j'oublie tout

livret

dessins : jean pierre larroche
textes : léo larroche

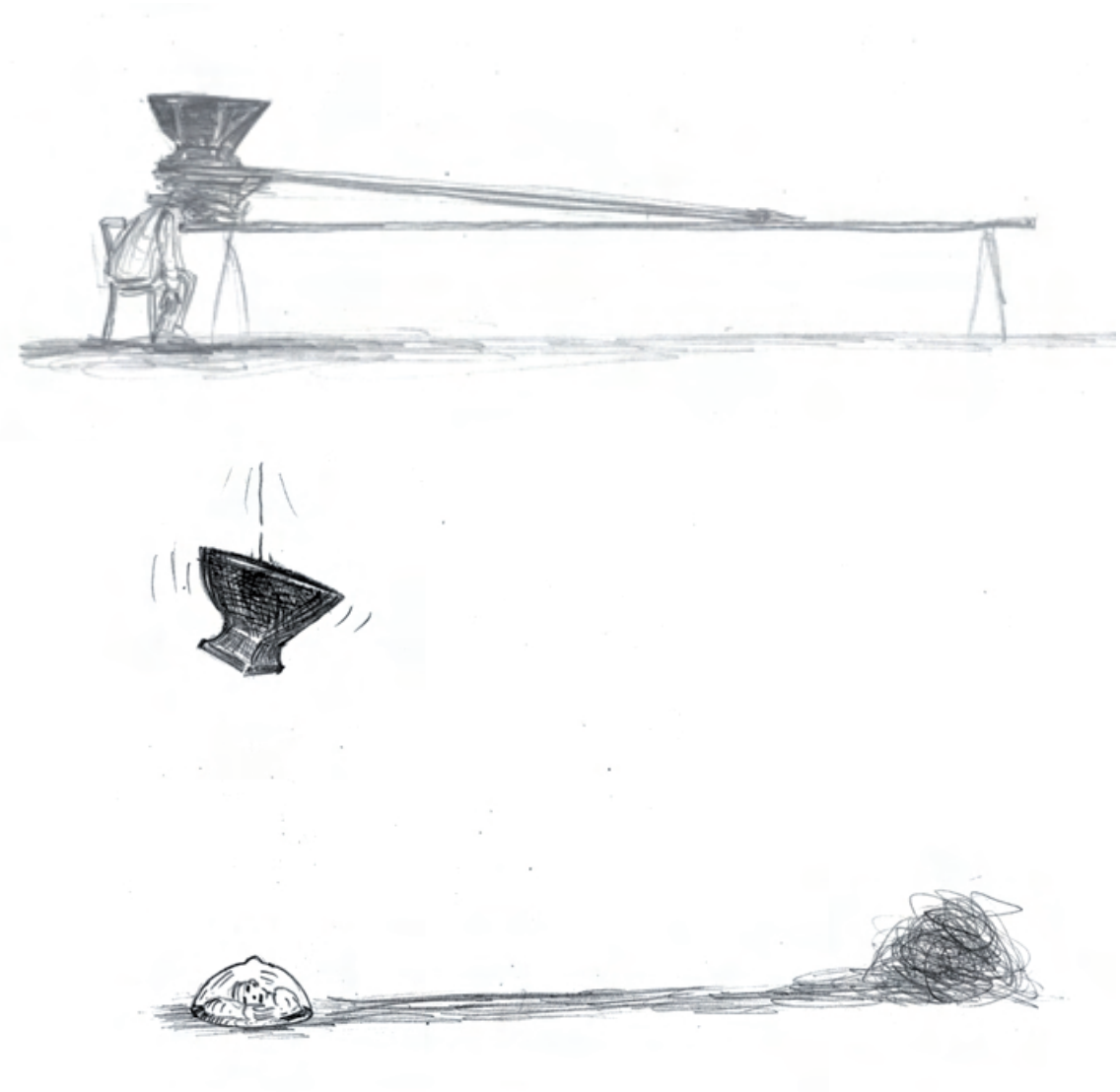
octobre 2014

les ateliers du spectacle

points de vue

Endormissement

Il ne pouvait pas s'endormir sans devenir lourd. D'abord, il devait penser à quelque chose. Il négligeait les idées les plus élevées. Il se comprimait sous le poids d'un souvenir. Lorsque le passé l'avait bien accablé, il se trouvait si plein de remords et de mélancolie qu'il n'avait plus d'autre choix que de sombrer.

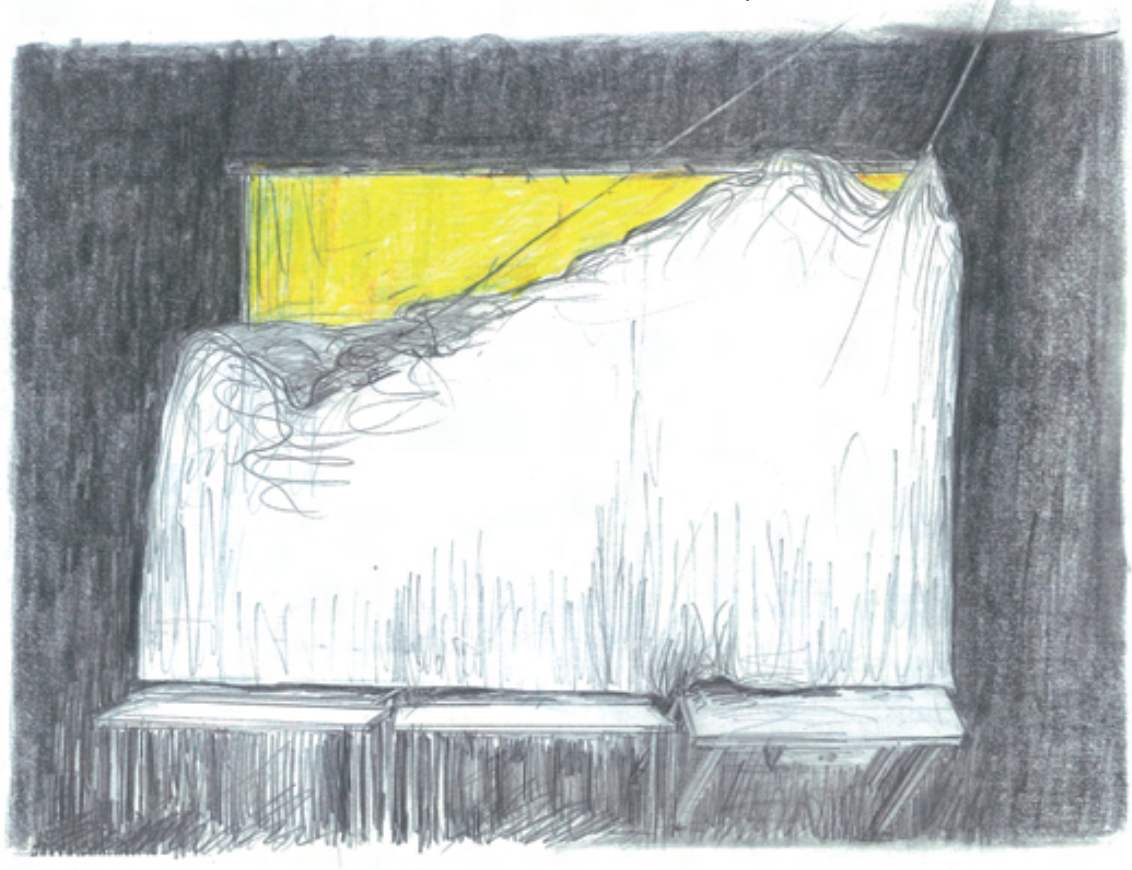


Réveil

Pour s'extirper du sommeil, il devait prendre bien soin d'estimer son point de gravité. Allongé dans le noir, il parcourait en pensée les différents membres de son corps, jugeant les masses respectives de chacun, et déterminait par le calcul l'endroit à partir duquel le réveil pouvait s'effectuer. Il pouvait alors s'arracher définitivement à la pesanteur du sommeil.

Endormissement

Le sommeil lui venait difficilement. Dès qu'il fermait les yeux, une lumière très blanche l'éblouissait, comme si la face interne de ses paupières s'étaient soudain mises à brûler. Ses nuits étaient irrémédiablement blanches. Il ne trouvait le repos que dans un demi sommeil. Un soir, rompu de fatigue, il trouva le courage de garder quelques instants les yeux clos. La douleur était cruelle. Il imagina alors ceci : du bord inférieur de sa vision, il fit partir un peu de noir, une fine ligne sombre sur laquelle il porta ce qui lui restait d'attention. Puis il tâcha de faire remonter l'obscurité. La lumière perdait peu à peu du terrain, même si elle en regagnait parfois en projetant un rayon dans le noir. Mais la clarté reculait, et bientôt il s'aperçut qu'il ne restait plus qu'un petit point blanc dans le coin supérieur droit de sa paupière. Comme s'il soufflait sur une poussière, il recouvrit la dernière trace de lumière, et s'endormit.

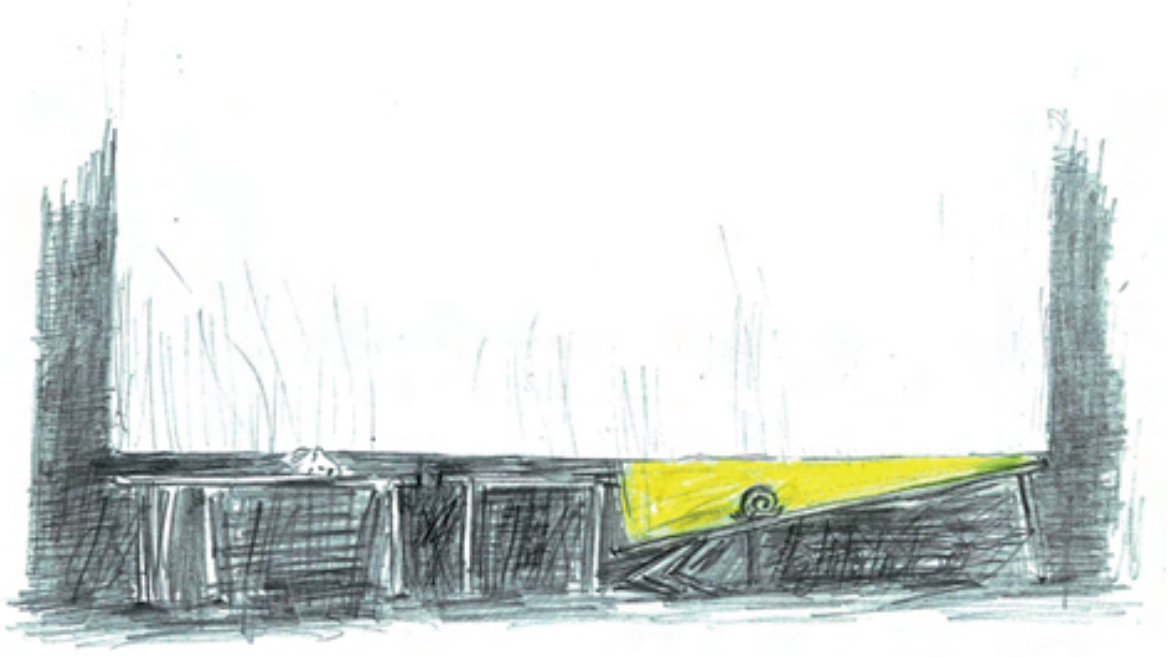


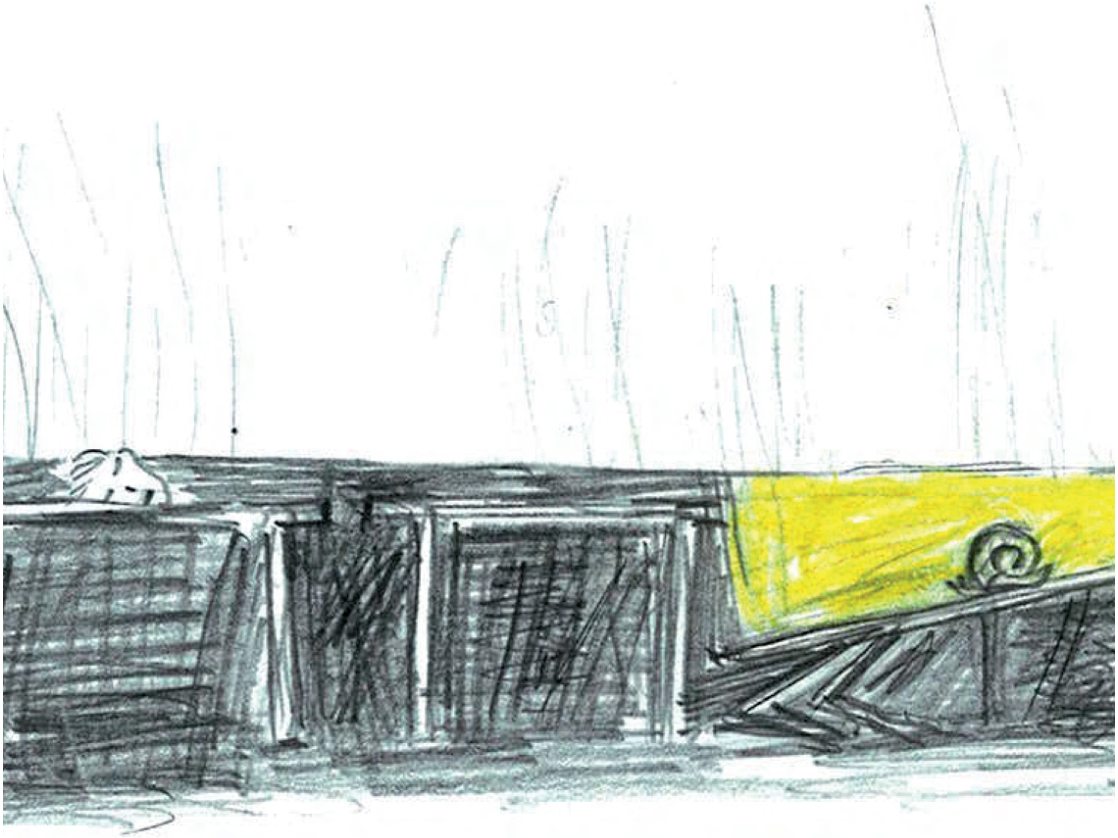
Réveil

Ni coq ni cloches à son réveil, il avait sa manière bien à lui de s'extraire du sommeil. A mesure que la lumière montait dans sa chambre, il repliait son drap par tranches, en éventail. La découverte du lit correspondait peu ou prou à la levée du jour. Mis à nu, il basculait hors de sa couche.

Endormissement

Certains s'endorment d'un seul coup, comme des brutes. Lui prenait son temps, car il avait de la méthode. En posant la tête sur l'oreiller, il se figurait qu'une chose (choisie selon l'humeur, chaque soir différente, aujourd'hui prenons un escargot) s'avançait dans sa direction depuis un point fixe, à l'horizon, de manière extrêmement patiente et considérablement lente. C'était à peine s'il la voyait grossir et se rapprocher de lui. Il imaginait de surcroît qu'à mesure que cette chose progressait dans sa course, le sol se mettait à s'affaisser, le plan au départ droit et ferme s'inclinait, de manière régulière, du côté où se dirigeait la chose. Tout ceci ne se passait pas sans une certaine lenteur, mais avec tout de même assez de conséquence : bientôt la chose disparaissait sous la ligne de fuite et se dérobait complètement à son regard. Cependant, lui savait bien qu'elle continuait son périple, quelque part, dans l'obscurité. Et la savoir ainsi en mouvement là où pourtant il ne la voyait plus le rassurait et l'entraînait dans le sommeil.



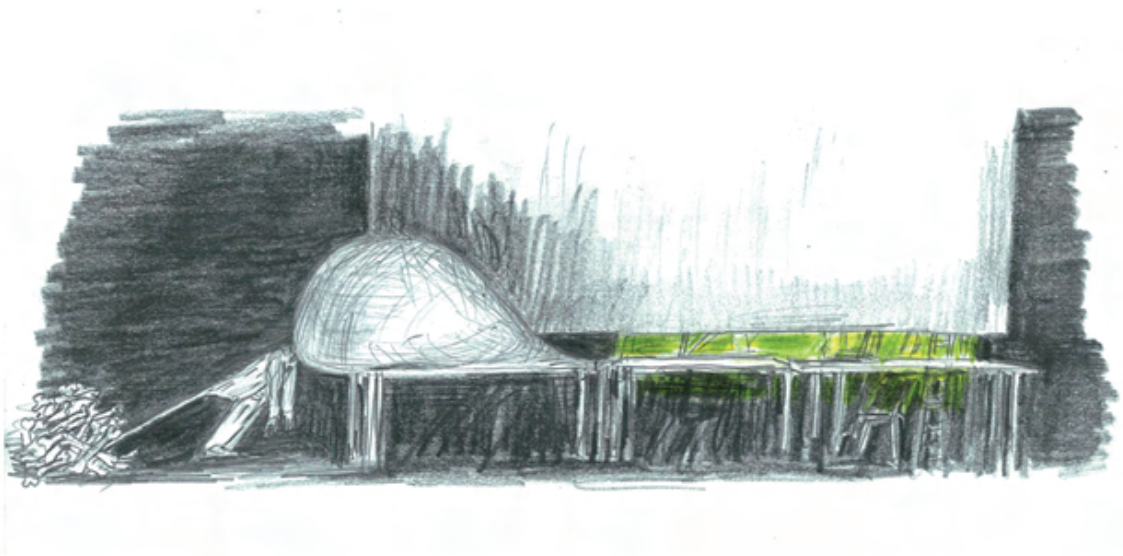


Réveil

Sortir de son lit n'était pas une mince affaire. Il plaçait tous ses espoirs chaque matin dans l'avancée régulière d'une bonne idée, celle qui le ferait se lever et affronter le monde. Il fallait que l'idée lui parvienne, à vrai dire il ne la cherchait pas plus qu'un poisson cherche à mordre à l'hameçon. De fait l'idée ne le trouvait pas toujours. Généralement, elle apparaissait à l'horizon, petite et mal formée ; il attendait alors patiemment que l'idée fasse son chemin ; mais parfois il s'apercevait qu'elle avait pris une mauvaise direction au départ, et alors c'était fichu, elle lui passait à côté ou au dessus ou en dessous, bref continuait sa route sans l'atteindre. Il ne lui restait plus qu'à gober les mouches dans un demi-réveil.

Endormissement

L'heure du coucher le voyait généralement tiraillé entre deux forces contradictoires. D'un côté, il se sentait comme retenu par l'amoncellement des événements de la journée, qui l'empêchaient de tomber dans le sommeil. De l'autre, il avait l'impression d'avoir été happé à l'intérieur d'un souffle, qui l'étourdissait. Son dos tirait la charge d'un tas de bonnes et mauvaises raisons. Sa tête était prise dans une profonde respiration. Il vacillait d'un côté à l'autre, incapable de trouver l'équilibre, jusqu'au moment où le repos, petite montgolfière inconsciente, l'emportait et le délestait du poids de ses soucis.

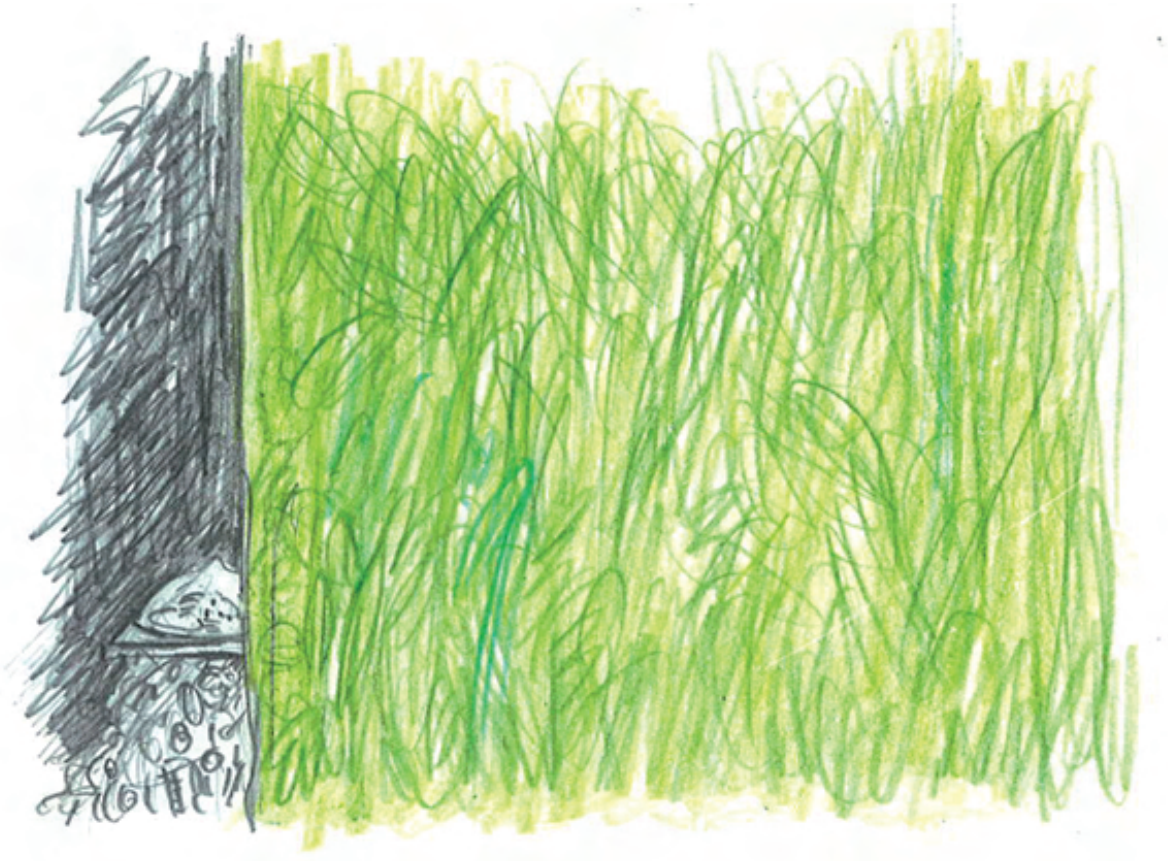


Réveil

La même sorte de balancement apparaissait au réveil. Sortant de sa bulle, il s'accrochait aux choses en cours, se fixait sur l'une d'entre elles, et se trouvait alors pris en tension entre la veille et le repos. Il balançait un peu entre l'une et l'autre, tandis que le sommeil se dégonflait progressivement.

Endormissement

Il avait mis au point une technique imparable pour s'endormir. Il choisissait d'abord un événement de la journée, puis le transformait en image fixe. Il était particulièrement soigneux des détails : une main posée sur une table, une fenêtre encadrée, la forme d'un nuage. Il passait ensuite son tableau en revue en s'arrêtant sur chacun des éléments, qu'il découpait et retirait mentalement de l'image, jusqu'à ce que plus rien n'y subsiste. Le décor prenait peu à peu le ton uni de l'arrière-plan. Alors il s'endormait.

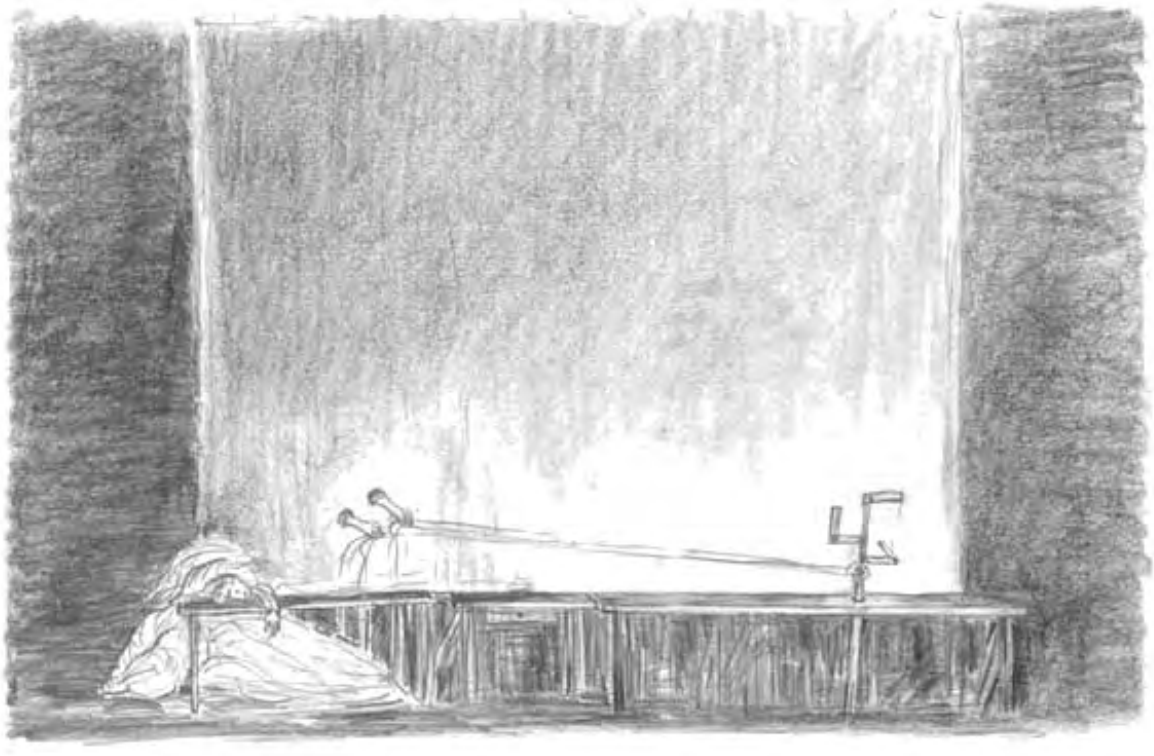


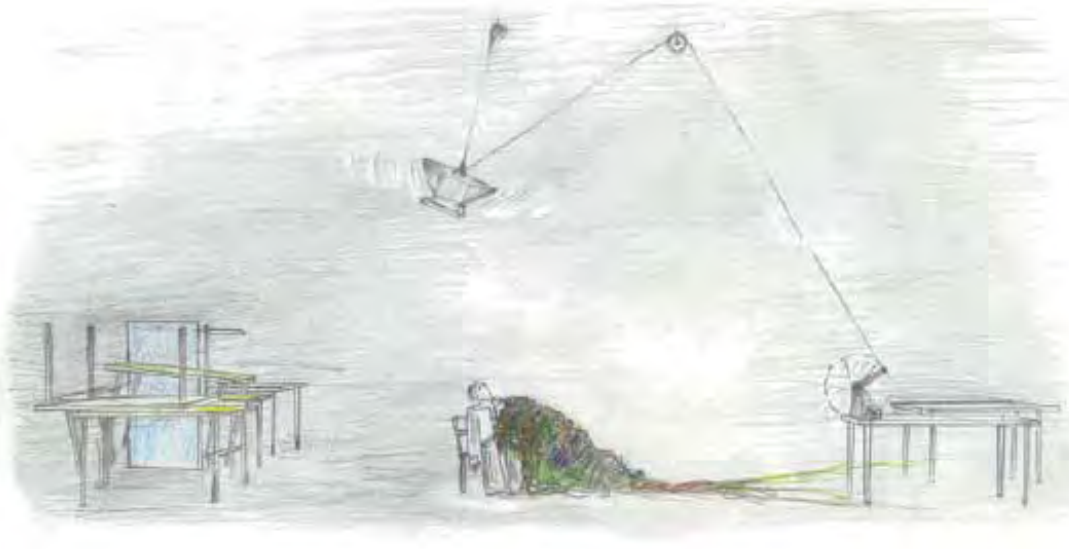
Réveil

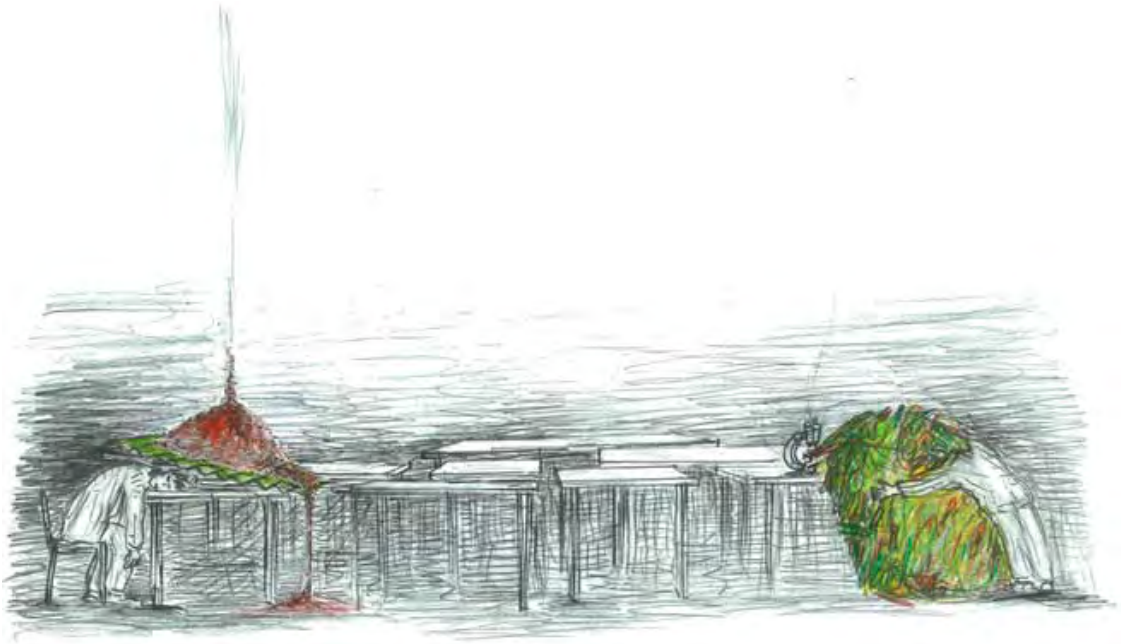
Le matin le trouvait encombré de tout un tas de choses qu'il avait traversées pendant la nuit. Pour s'en débarrasser, voici ce qu'il faisait. Il se déguisait en grippe-sous, en avare de Molière, assis sur des sacs de trésors. Il ressentait alors l'angoisse du thésauriseur, l'agitation inquiète du pingre, tout ce qui empêche les très riches de dormir sur leurs deux oreilles. Bientôt, il n'en pouvait plus, sautait de son lit et courait vérifier l'état de son compte en banque.

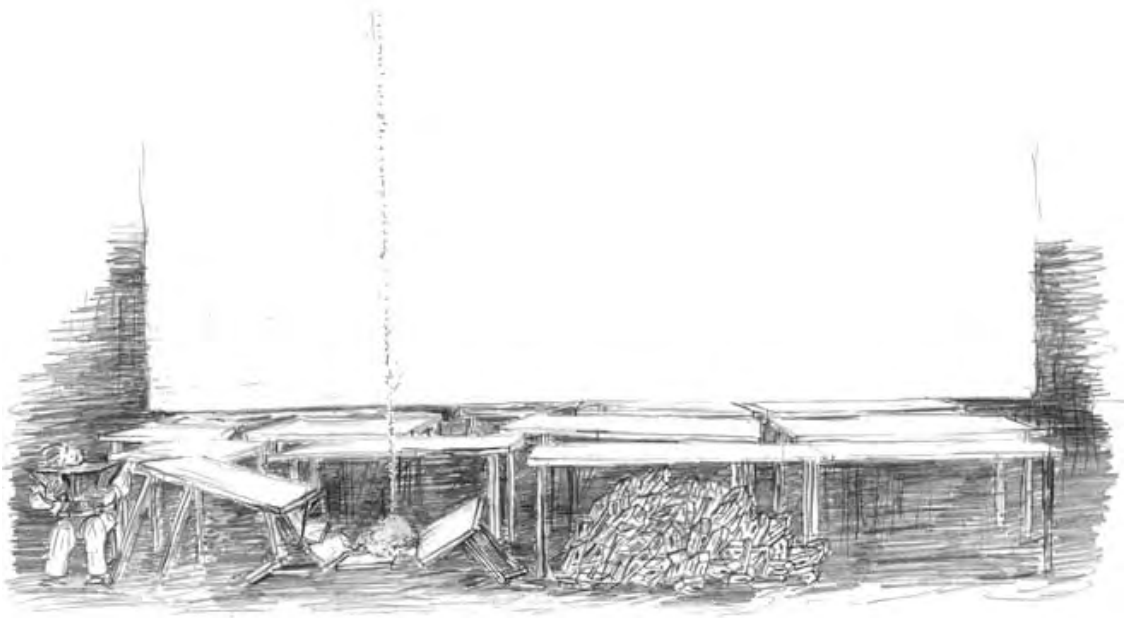
Endormissement

Pour lui, s'endormir était bien souvent une question d'échelle. Supposons qu'étendu, il fasse un bon mètre soixante-dix. C'est d'ailleurs au lit, allongé sur le dos, qu'on peut dire que chacun retrouve proprement sa taille ; pendant la journée, on n'est toujours que debout, c'est-à-dire légèrement affaissé, ou bien marchant, c'est-à-dire légèrement penché ; et être assis, ce n'est rien d'autre qu'une diminution volontaire, quoique nécessaire, de notre taille réelle. Encore faut-il pouvoir se figurer ce qu'un bon mètre soixante-dix représente. Tout le monde n'en est pas capable, et lui encore moins. Une fois couché, il sentait que le rapport entre lui et le monde n'était jamais le bon. Il se voyait parfois incroyablement petit, parfois démesurément grand, souvent passant rapidement de l'une à l'autre de ces échelles, débordant la bonne, ne sachant pas s'y arrêter. Et cela pendant un certain temps. Le plaisir de s'imaginer géant sur sa couche ou bien insecte à l'assaut des draps dilatait cependant la durée d'ensommeillement. Il cherchait bien souvent sa taille jusqu'au matin.

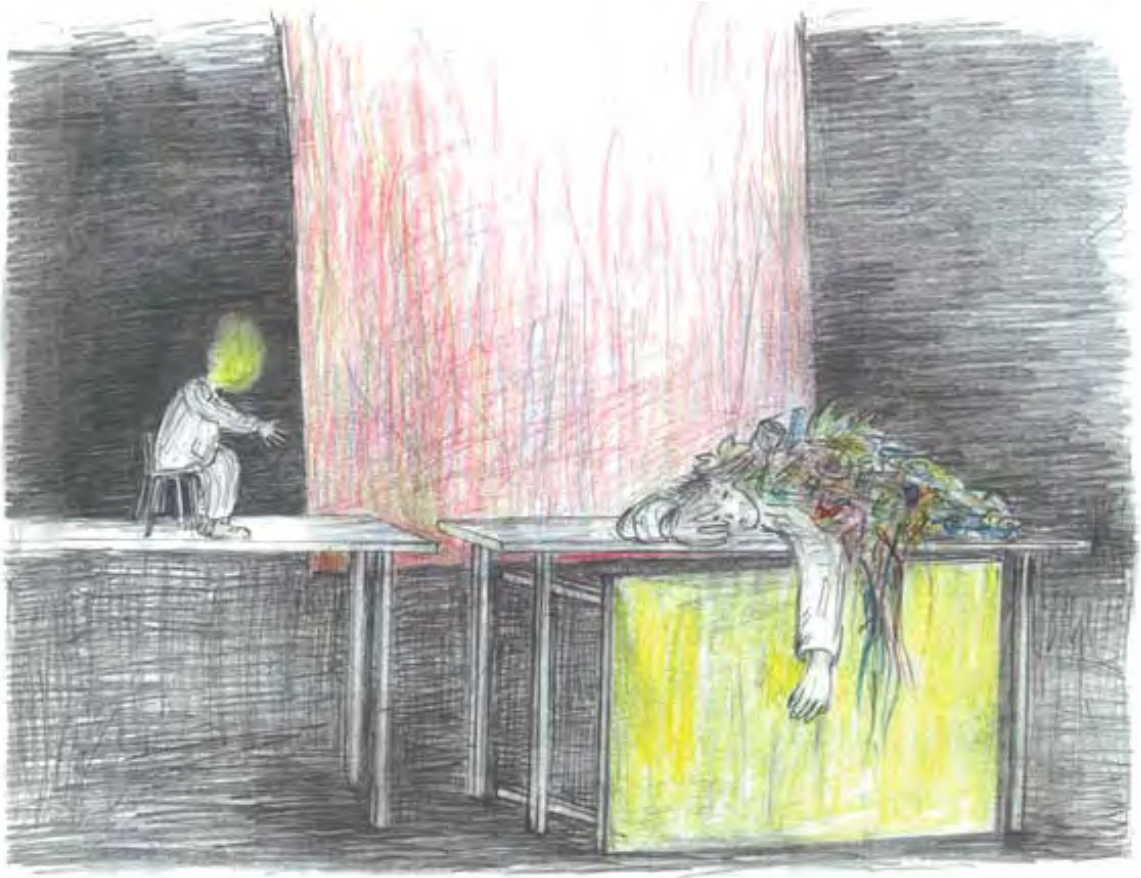


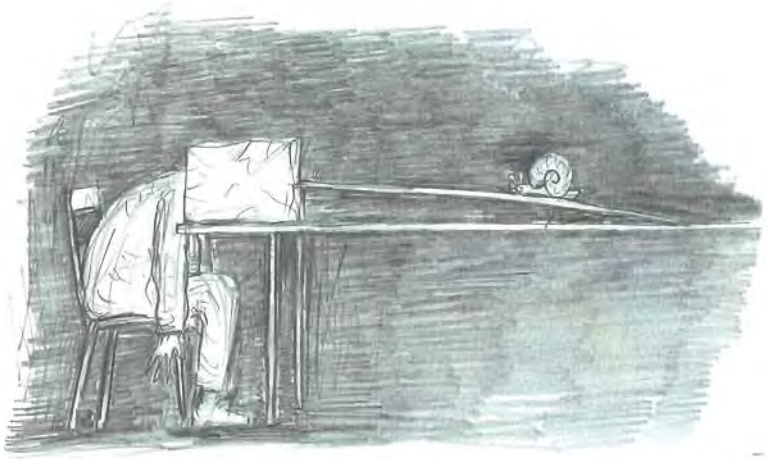






effondrement - d'abord la table puis l'écoulement (invasion)





boîte de papier

questions

posée par : Marielle Agboton, Anne Ayçoberry, Philippe Ayçoberry, Jean Pierre Larroche,

Est-ce qu'il y a une part de *Je*, hors de l'éveil et du sommeil (qui échapperait à la fois à l'un et à l'autre) ?
Peut-on concevoir deux *Je* : l'un du sommeil, l'autre de l'éveil (une partie de l'un demeurant dans l'autre)?

Quand est-ce que *Je* sais que je ne dors plus ?
Y a t-il plusieurs Je : celui qui dort sans conscience, celui qui dit *Je* dans le sommeil, celui qui dit «je dors» dans le sommeil, celui qui pense qu'il s'éveille (ceux là ont-ils un corps ?), celui qui retrouve son corps éveillé ?

Est-ce que je suis tout entier dans le sommeil ?
Si *JE* n'y est pas tout entier, où est l'autre ?
Est-ce qu'il veille ?
S'il veille, qu'est-ce qu'il fait pendant que JE dors ?
Est-ce qu'il m'aide à dormir ?
Ou bien, est-ce que c'est parce qu'il ne dort pas que je peux dormir ?
Est-ce que l'autre qui ne dort pas est dans mon corps ?
Et celui qui dort, est-ce qu'il s'absente du corps pour dormir ?

Au premier coup d'oeil, qu'est-ce qui fait qu'on reconnaît que quelqu'un dort ?
Si j'étais en morceaux dans le sommeil ?
Quels morceaux ? Combien de morceaux ?

Qu'est-ce qui fait la différence entre un éveillé, un endormi, un mort, quand on les observe ?
Peut-être que ce qui distingue l'éveillé de l'endormi tient-il à un détail, un petit morceau ?
Seul ce petit morceau change vraiment de nature et fait de moi un endormi ?

Est-ce que l'espace du sommeil et l'espace de l'éveil sont identiques ?
Si ce sont des espaces différents, comment peut-on ne pas changer de place quand on passe de l'éveil au sommeil ?
Un morceau de soi doit-il partir ailleurs ?
Est-ce que si cet ailleurs n'est pas loin, on s'endort plus vite ?
Et si l'on ne s'endort pas, est-ce parce que l'ailleurs est trop loin ?
Est-ce que la distance géographique entre veille et sommeil est variable ?
Est-ce que ça dépend de l'horaire ?

Est-ce que cet ailleurs apparaît lors de configurations spatio-temporelles favorables ?

Est-ce qu'une partie de mon corps a une existence projetée en rêve ?
Une projection, c'est à dire que l'objet projeté (le corps) reste ici et maintenant mais est « projeté » ailleurs dans le temps, de manière déformée selon un vecteur mathématique dépendant de l'âge, les soucis, la situation sentimentale, les embarras, et les fantômes du dormeur.

Qu'est-ce que la profondeur du sommeil ?
Est-ce que le sommeil est un gouffre ?
Est-ce qu'on y tombe ?
Pourquoi plus quelqu'un dort fort, plus on dit qu'il dort profondément ?
La densité du sommeil est-elle mesurable ?
Est-ce que le sommeil est un trou ?
Est-ce que quelque chose de nous s'enfonce de plus en plus profondément dans l'oreiller et le matelas ? Est-ce qu'on y creuse la forme de son sommeil ?
Pourquoi le contraire d'un sommeil profond est-il un sommeil léger ?
Y a-t-il un fond au fond de la profondeur ou peut-on s'enfoncer toujours plus profond ?
La profondeur du sommeil a t-elle à voir avec la profondeur de la nuit ?
Est-ce la même profondeur ?
Y-a t-il des paliers dans la descente comme en plongée sous-marine ?
Est-ce tout aussi dangereux de revenir d'un coup à l'état éveillé alors qu'on est tout au fond ?
La profondeur a t-elle une épaisseur ?
Est-ce que le corps se fait plus lourd quand on dort pour pouvoir descendre dans les profondeurs ?
Est-ce que les gens plus gros dorment plus profond que les gens maigres ?
Est-ce que le sommeil profond se situe au cœur du corps ou au cœur du cerveau pour échapper à la réalité de l'état de veille, être caché, abrité, protégé ?
Est-ce que les marins dans les sous-marins qui évoluent très profondément ont besoin de dormir profondément, ou est-ce qu'ils peuvent se contenter de dormir en surface ?

Pourquoi penser le sommeil vers le bas ? Pourquoi pas par le haut ?

Qu'est-ce qui s'enfonce de moi dans cette profondeur ?
Le chemin aller est-il le même que le chemin retour ?

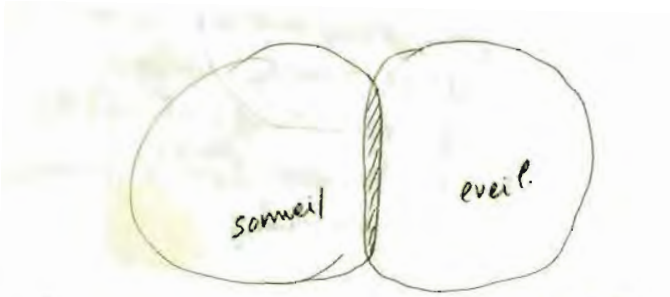
Est-ce que le temps de la descente et de la remontée sont les mêmes ?
S'ils sont les mêmes est-ce une sorte de puits, s'ils ne sont pas les mêmes est-ce une galerie ?
Quelles formes auraient alors ce puits ou cette galerie ?

Est-ce qu'on pourrait dire que le sommeil est en réalité sans profondeur, quelque chose de plat ?
Plat, c'est à dire sans variations d'intensité.

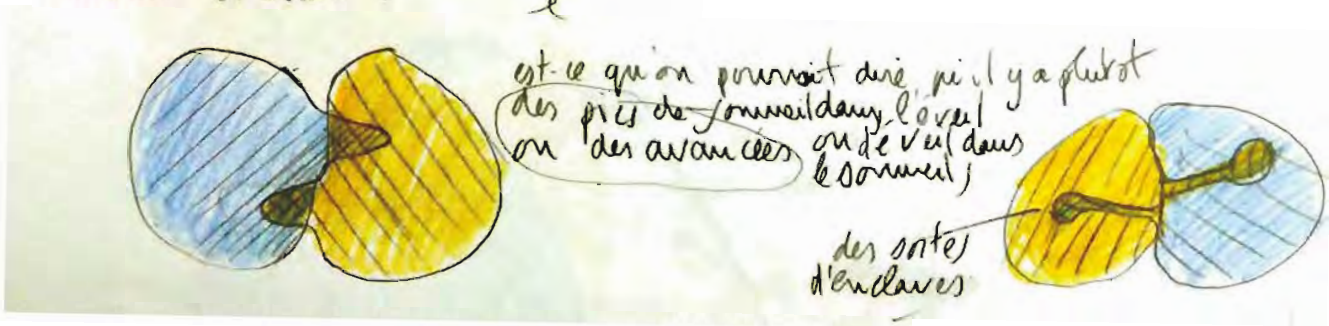
Qu'est-ce que j'oublie quand je m'endors ?
Quand ça s'endort ? ça quoi ? dans moi ?
S'oublier dans le sommeil et dans l'éveil, est-ce qu'il y a quelque chose de commun ?

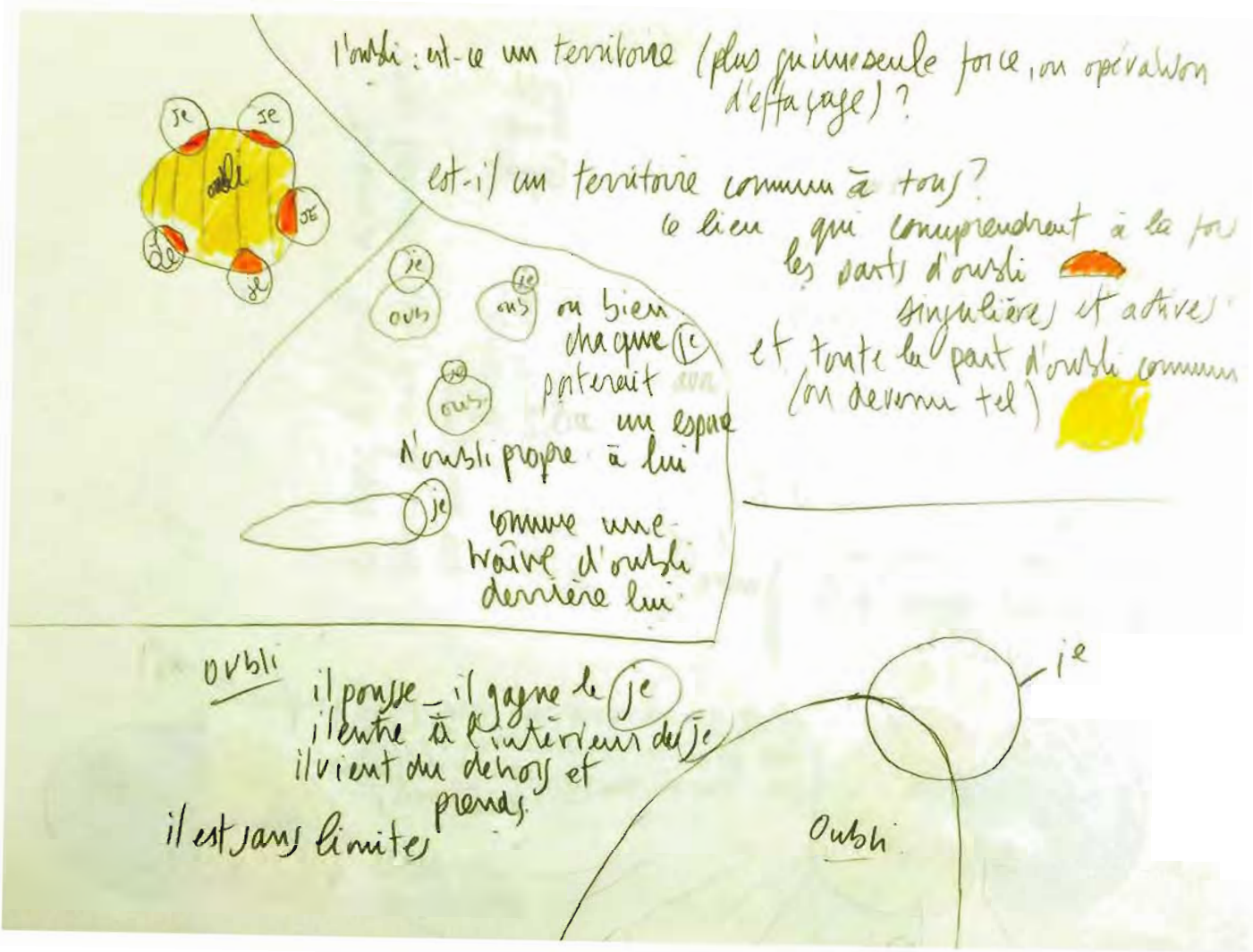
L'oubli laisse-t-il une trace ?
- Si l'oubli laisse une trace, est-ce que c'est une trace de la chose oubliée ou bien une trace du processus d'effacement lui-même ?
- Et si c'est une trace de la chose oubliée, est-ce que l'oubli est alors une forme d'enregistrement ?
Est-ce qu'à partir de cette trace on pourrait remonter à l'objet ou à la chose oubliée par déduction, comme on reconnaît l'ours à la trace de son empreinte ?
- Est-ce qu'une trace est une forme d'empreinte ? Est-ce que la trace emprunte quelque chose à la mémoire ?
- Est-ce que la trace dépend de la chose à tracer ou bien est-ce un système arithmétique : à 1a chose oubliée, 1a trace, toujours la même ?
- Ou bien si la trace témoigne plutôt du processus d'effacement à proprement dit, est-ce qu'elle prend la forme de la manière dont on a oublié ? Est-ce que plus on oublie vite, plus la trace est infime ? Et plus on a mis de temps à oublier, plus l'effort a été grand pour oublier, plus la trace est visible ? Est-ce comme une cicatrice ?
- Est-ce que cette trace est visible pour soi-même ou où serait alors la supra trace de l'oubli des traces ?

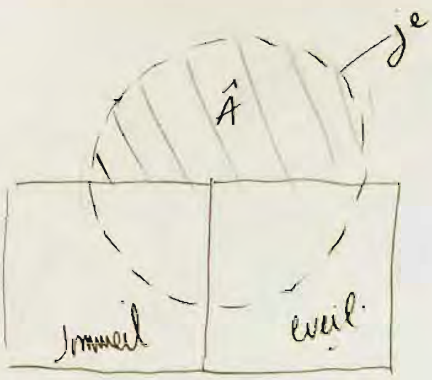
diagrammes



- est-ce que la ◯ du sommeil et le ◯ de l'éveil sont identiques ?
- est ce qu'il y a une région d'entre sommeil et éveil ?

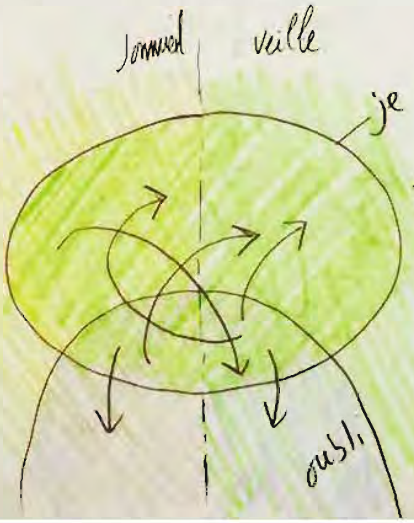






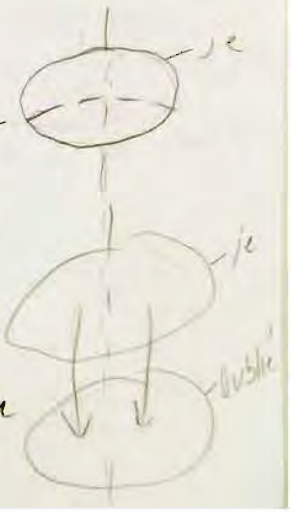
est-ce qu'il y a une part de (Â) hors de l'éveil et du sommeil? / qui échapperait à la fois à l'un et l'autre?

peut-on concevoir 2 (je) l'un du sommeil l'autre de l'éveil? (une partie de l'un demeurant dans l'autre)



il y a une part d'oubli active dans le (je) éveillé ou endormi et une part extérieure

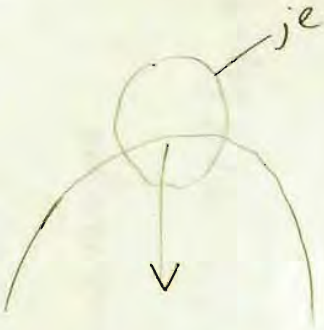
des migrations entre toutes ces parties



oubli entièrement inclus dans le (je)

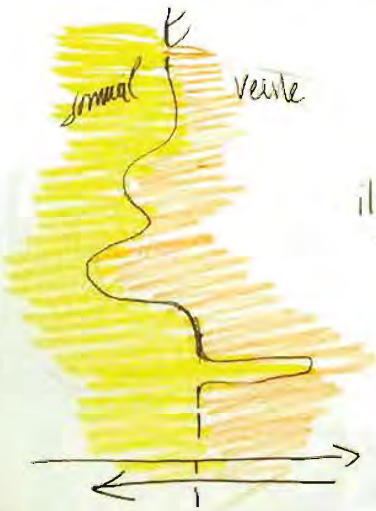
ou

détaché comme un local de dépot attenant



quand le (je) tombe dans l'oubli, laisse-t-il une trace en tombant?
Reste-t-il dans l'oubli?
Garde-t-il son contour dans l'oubli?
ou bien est-il dispersé en morceaux?

observer de près le passage d'un état à l'autre



il y a des retards et des avances de certaines parties de (je) dans son passage du sommeil à la veille

Quand est-ce que je sais que je ne dors plus ?

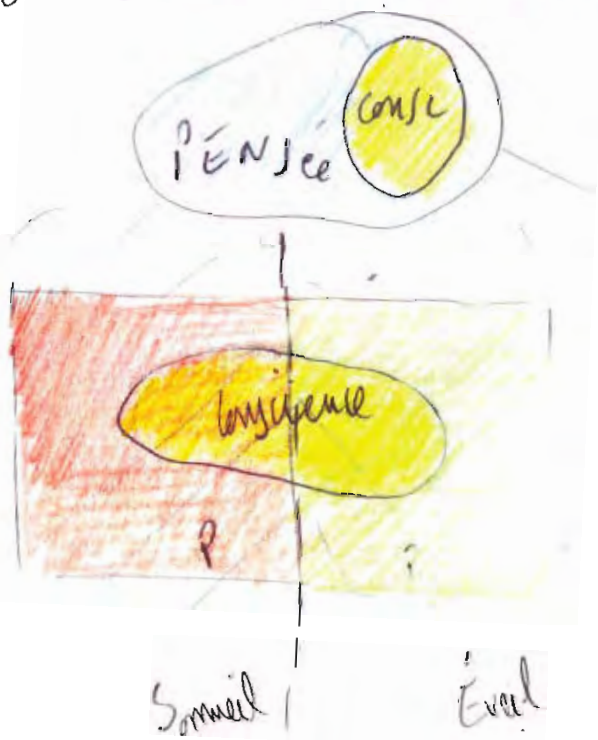
t →

plusieurs Je. celui qui dort sans conscience.
celui qui dit Je dans le sommeil
celui qui dit "je dors" dans le sommeil
celui qui pense qu'il s'éveille
celui qui retrouve son corps éveillé

Leur a-t-il un corps ?

et donc alors : plusieurs Pensées au travail,
une pensée dans le sommeil (très active paraît-il)
une pensée dans l'éveil

La conscience est-elle un morceau de l'activité de la pensée ?

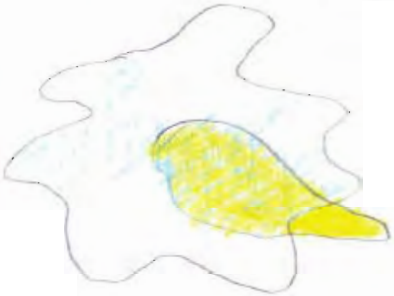


Mais comment peut-on dessiner la pensée comme ça ?

non.

ou

Si on tirait un peu la conscience hors de la pensée



pensée archipel

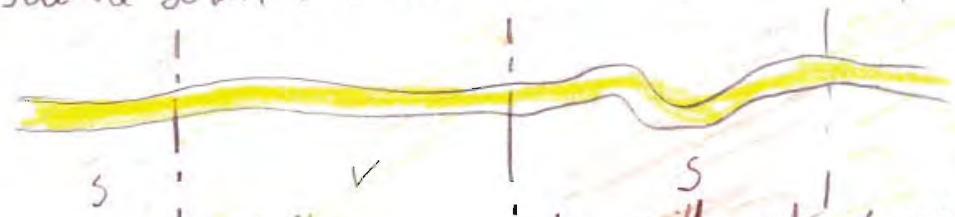
la conscience ferait comme un fil dans la pensée

hors de la pensée la conscience perd ses contours et se diffuse dans le corps.

pas de pensée hors du corps
(mais du corps sans pensée)

Quand est-ce que je sais que je ne dors plus ?

Ma conscience serait-elle un ruban continu ?



traversant l'alternance des veilles et sommeils

îlots d'oubli dans la ✓ c'est un trou de conscience

trouée d'oubli (dans l'oubli)

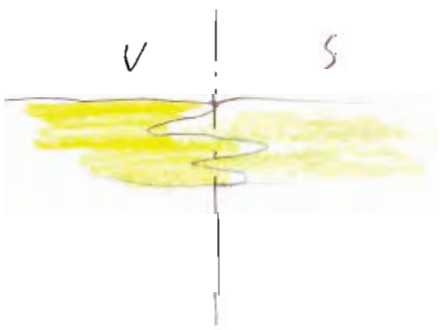
grande poche d'oubli dans le S

c'est la forme discontinue :

là il y a des filaments de la conscience effilochée

Pourrait-on dire qu'il y a deux conscience (au moins 2) distinctes qui se passeraient en quelque sorte le relais au moment du passage V/S - S/V ?

Chacune serait à son tour frappée par l'oubli!
La conscience de l'endormi tout aussi vive que celle de l'éveillé mais dont on ne pourrait presque rien dire puisque elle se serait dissoute dans l'oubli



J'OUBLIE TOUT

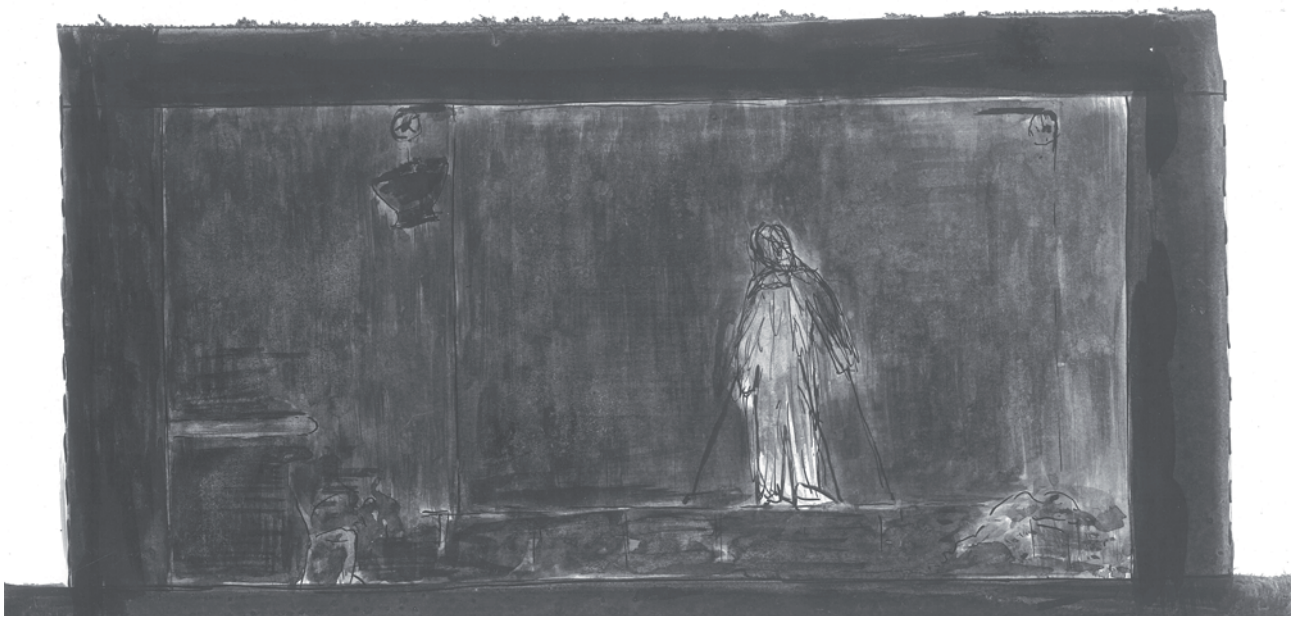
story board
juin 2013

Prologue

Une toile en avant scène cache tout le dispositif, très sombre
Devant la toile un projecteur sur pied dirigé sur la toile dissimule un pulvérisateur d'eau.
L'eau, projetée sur la toile, fait apparaître un troupeau de moutons tracés en clair (ils sont recouvert d'une couche de couleur non fixée qui est lavée par le pulvérisateur en faisant apparaître progressivement le tracé)
Pour finir, la toile s'effondre.

Relevé 1

Ce relevé s'effectue sans action visible d'un acteur vivant
dans une pénombre étale.
Une forme se dresse et semble nous regarder
on ne la distingue pas en détails, c'est une ombre, le contour d'une figure

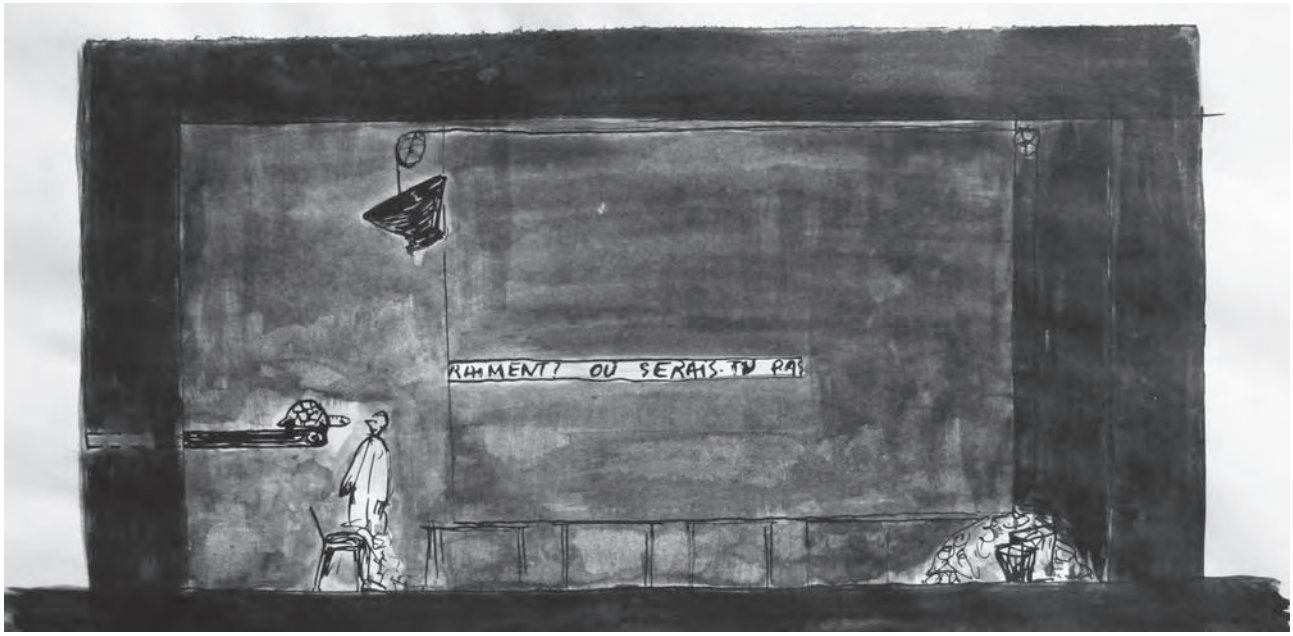


Réveil de la scène dortoir

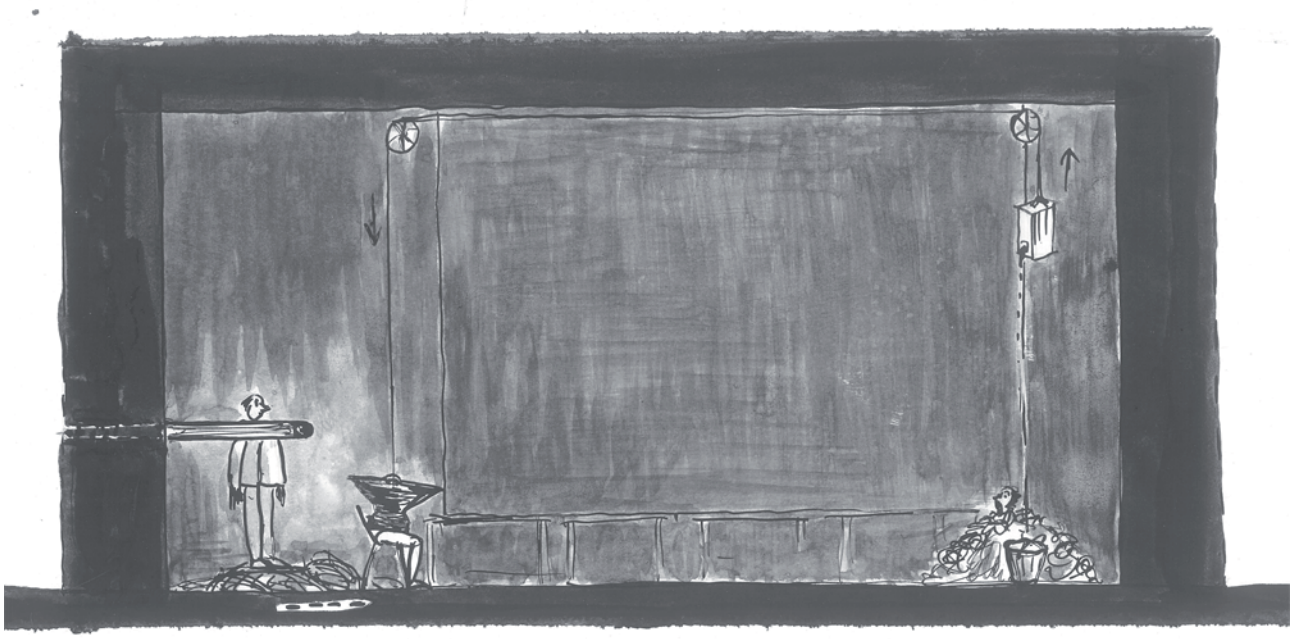
Ouverture d'un dispositif contrebalancé : une enclume d'un côté et un réservoir de l'autre sont reliés par une corde. Le réservoir commence à se vider lentement, l'enclume descend (il y aura des arrêts, cette descente va s'effectuer jusqu'au réveil de la femme enfouie en dessous).
Le tapis roulant déverse des scories en continu sur l'homme assis.
Il se prépare une catastrophe qui n'aura pas lieu.
Un réveil qui s'arrête à l'extrémité du tapis roulant sonne puis tombe enfin sur l'homme qu'il réveille.
La Tortue avance sur le tapis roulant...

Avec la tortue

La tortue avance, dodelinant,
arrivée au bout du tapis elles se met à parler à l'homme qui s'est extrait du tas de scories en laissant sa partie basse assise sur la chaise.
La tortue parle dans sa langue de tortue, traduite en soustitrage déroulant au dessus d'elle, elle s'adresse à l'hommme.
Puis la tortue repart en marche arrière.

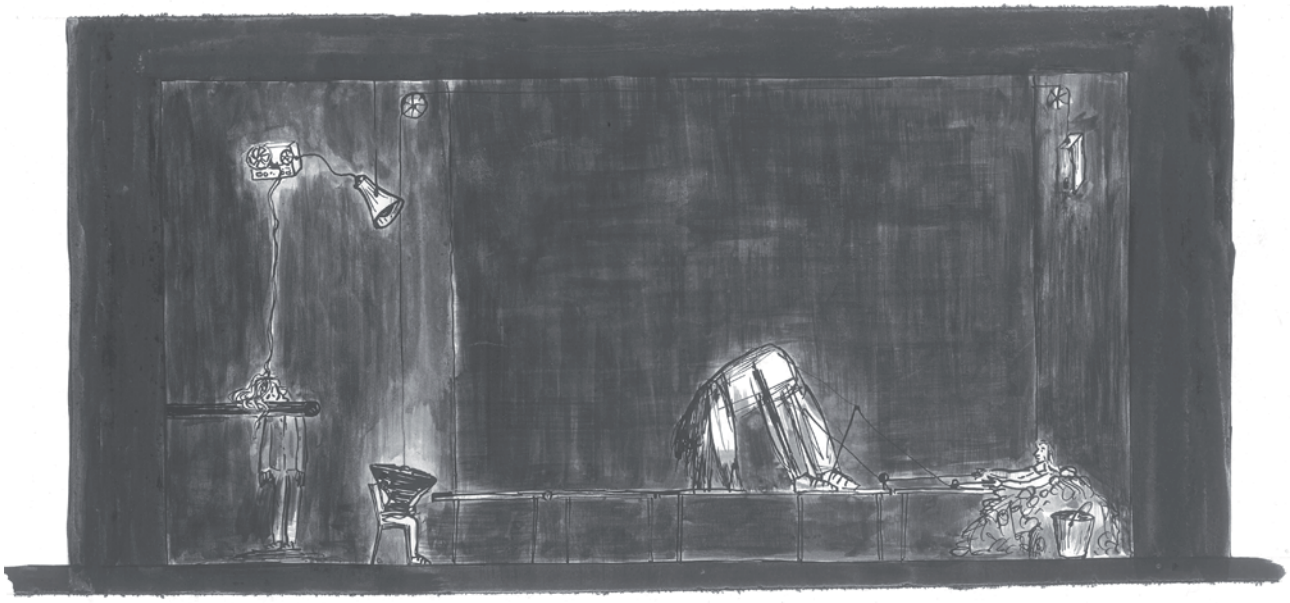


Le réservoir continue à se vider et l'enclume achève sa descente pour se poser sur la chaise (aux jambes coupées)
Sur la remontée du réservoir la femme apparaît dans son tas d'endormie. ELle se réveille.
L'homme s'endort sur le tapis ; de la bande magnétique s'écoule lentement sur lui.



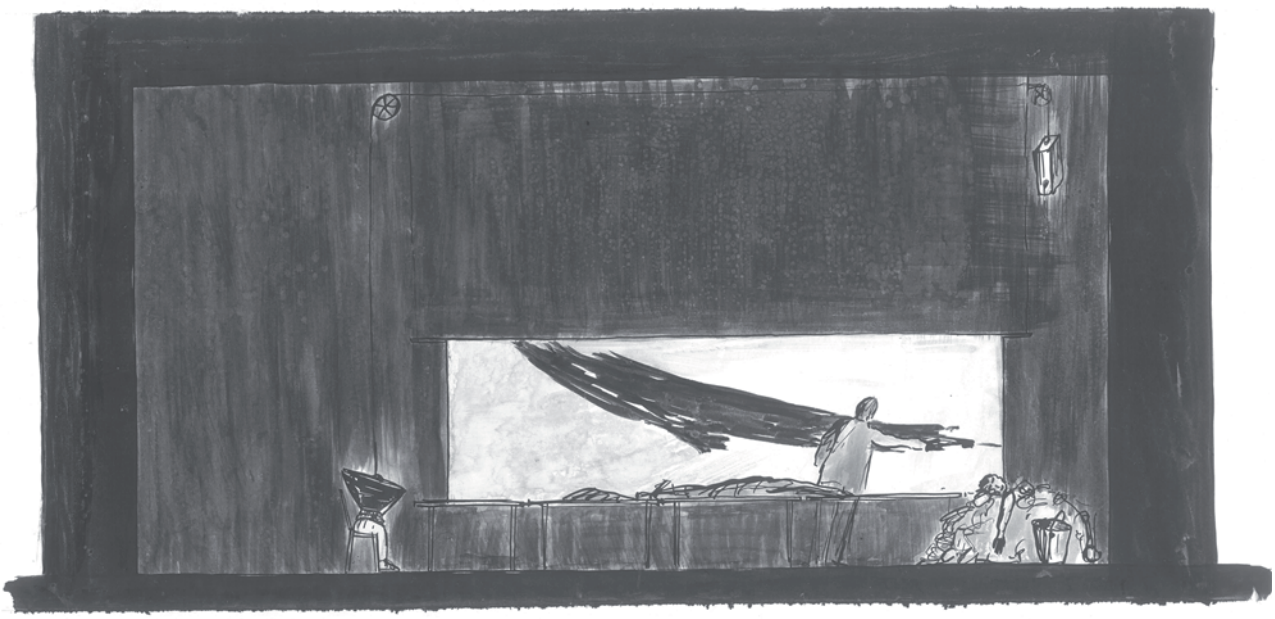
L'allongé

C'est l'allongé du relevé 1 qui tente de se dresser à nouveau, mais cette fois bien plus distinctement. Il est le même et un autre : un assemblage d'éléments disparates.
Et surtout, il est tiré, actionné par la femme qui tire les fils de son relevé.
Il respire quand il est redressé
A la fin, la femme s'endort et laisse libres les fils du relevé qui s'effondre.

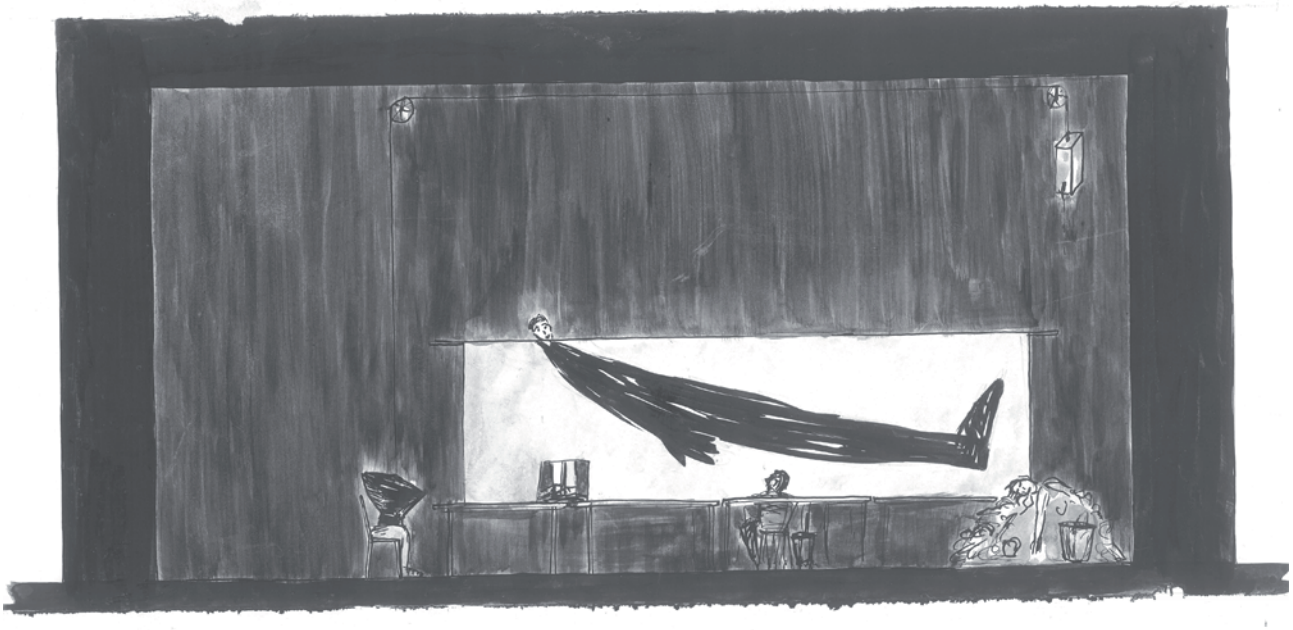


Tracé de l’allongé

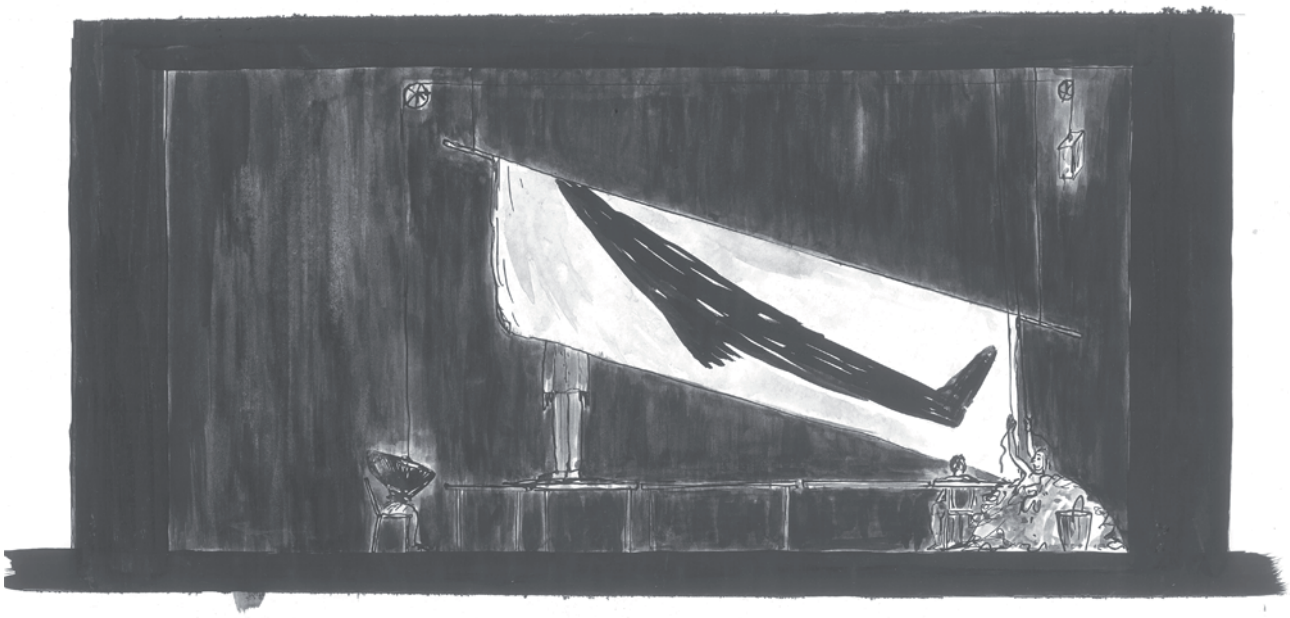
La femme dégage son tas d’endormie qui prend la forme d’un nid
Elle fait monter le plan de papier 1 qui entraîne avec lui le peintre-traceur qui commence tout de suite le tracé de l’allongé
La femme reste éveillée dans son nid



la tête de l’homme apparaît au dessus du tracé

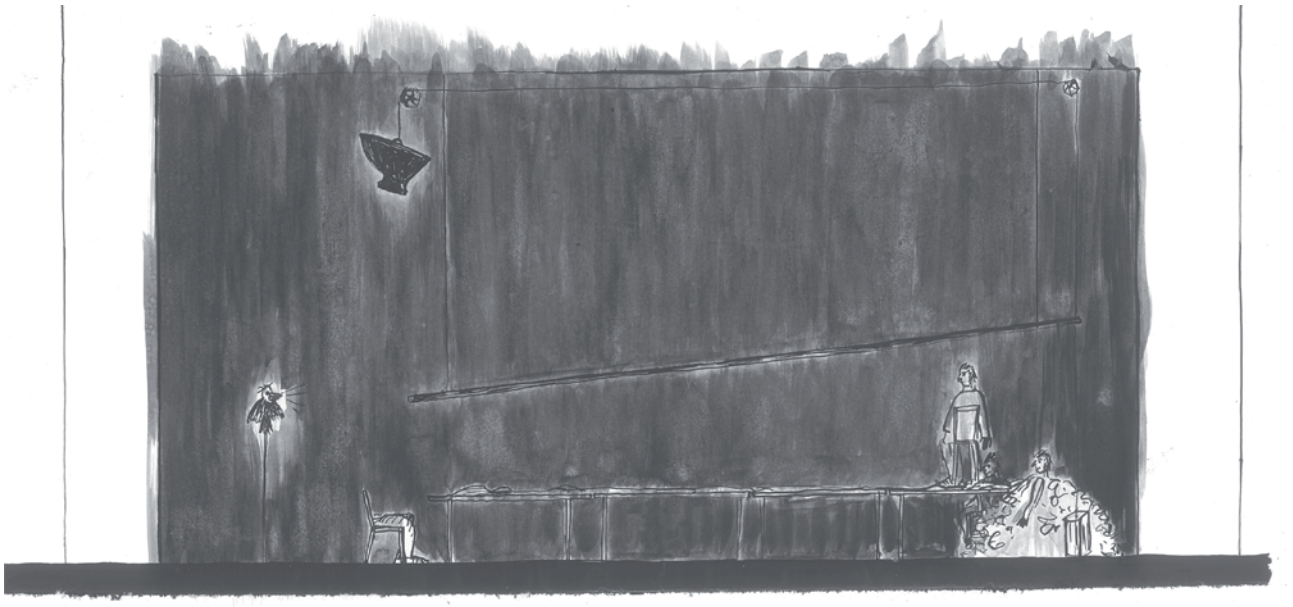


La femme relève le tracé de l'allongé



l'enclume s'ouvre et se vide -> remonte
-> l'allongé tracé retombe

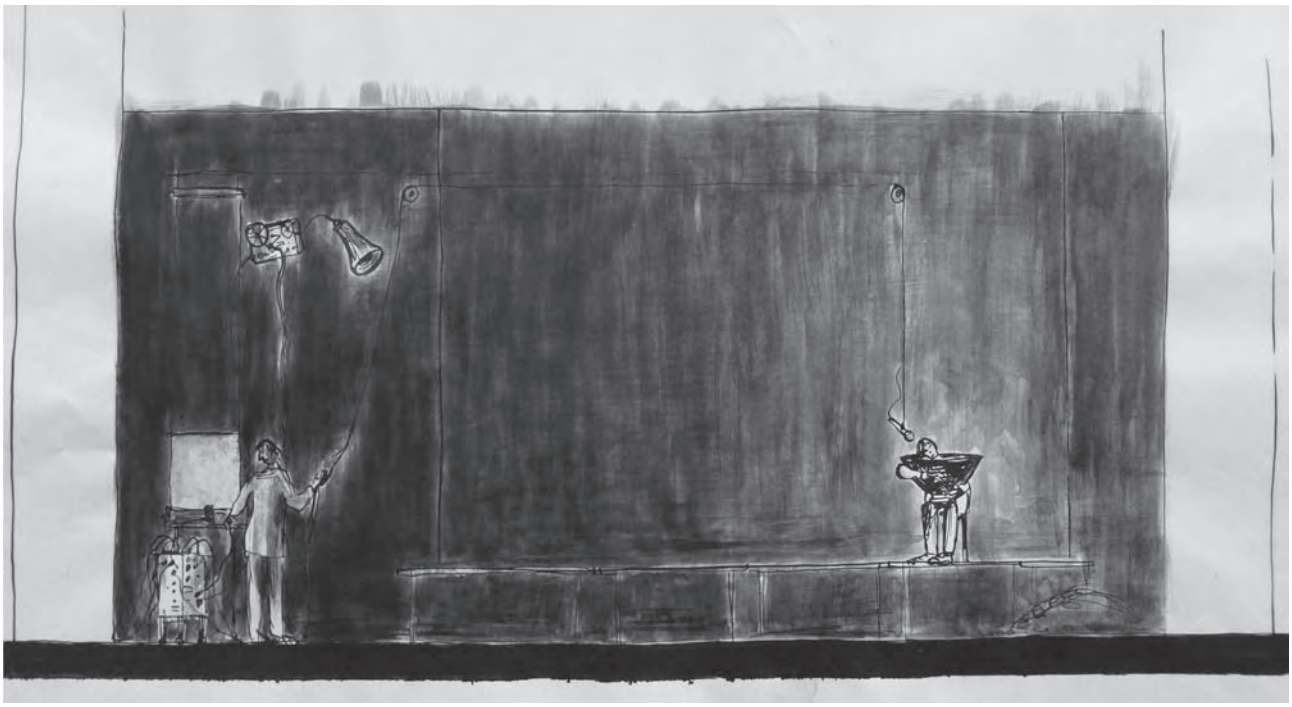
Le coq automate chante le réveil «coupez»
Le tracé se découpe lentement (en tête), en tombant, il fait apparaître l'homme assis sur une chaise derrière
L'homme tient une enclume entre ses bras



Pelote - comptage

La femme branche toutes sortes de choses à la machine à connexions : machine-traceuse, magnétophone, haut parleur...
Elle fait descendre un micro au dessus de l'homme qui cherche le sommeil sur son enclume, pour l'entendre ronfler de près.
L'homme est entre deux (il dort peut être au début). Il compte pour s'endormir (ou se tenir éveillé, on ne sait). Sa voix «s'endort» (part en dérive), est relayée par une voix enregistrée, puis reprend son cours éveillé.

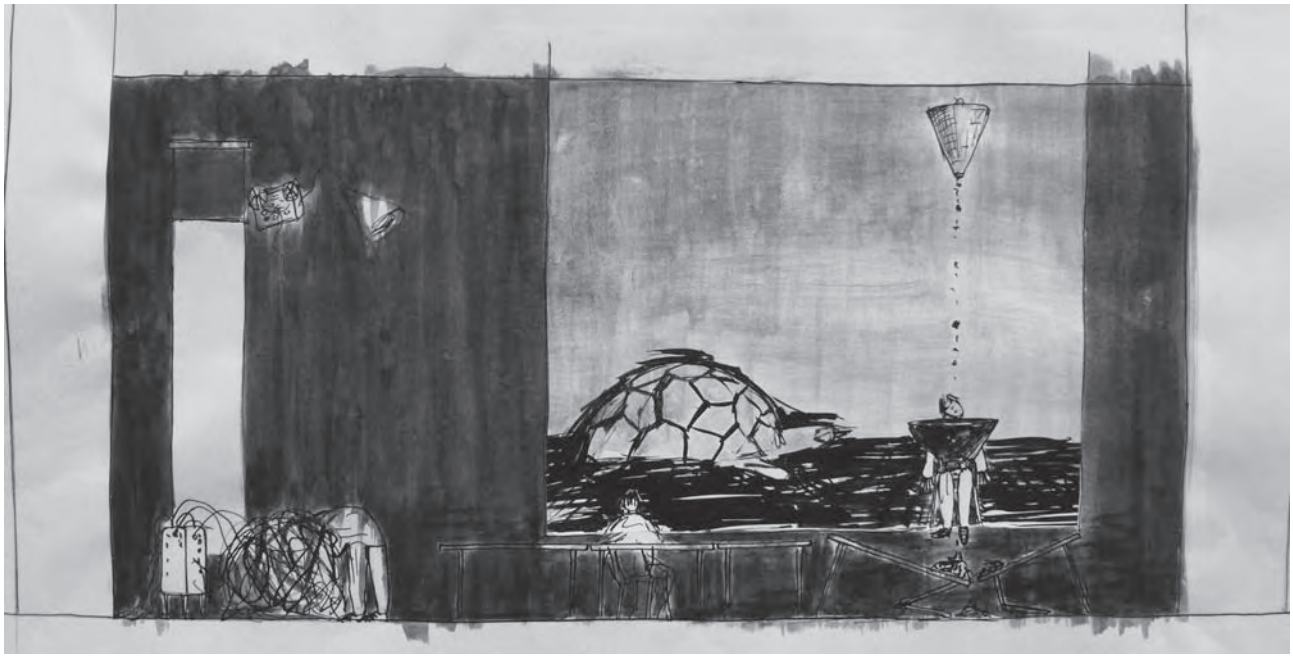
Le traceur mécanique (machine) commence son chemin, ce qui s'inscrit est un comptage



La femme continue ses branchements et tire des fils de plus en plus embrouillés (elle aussi s'embrouille).

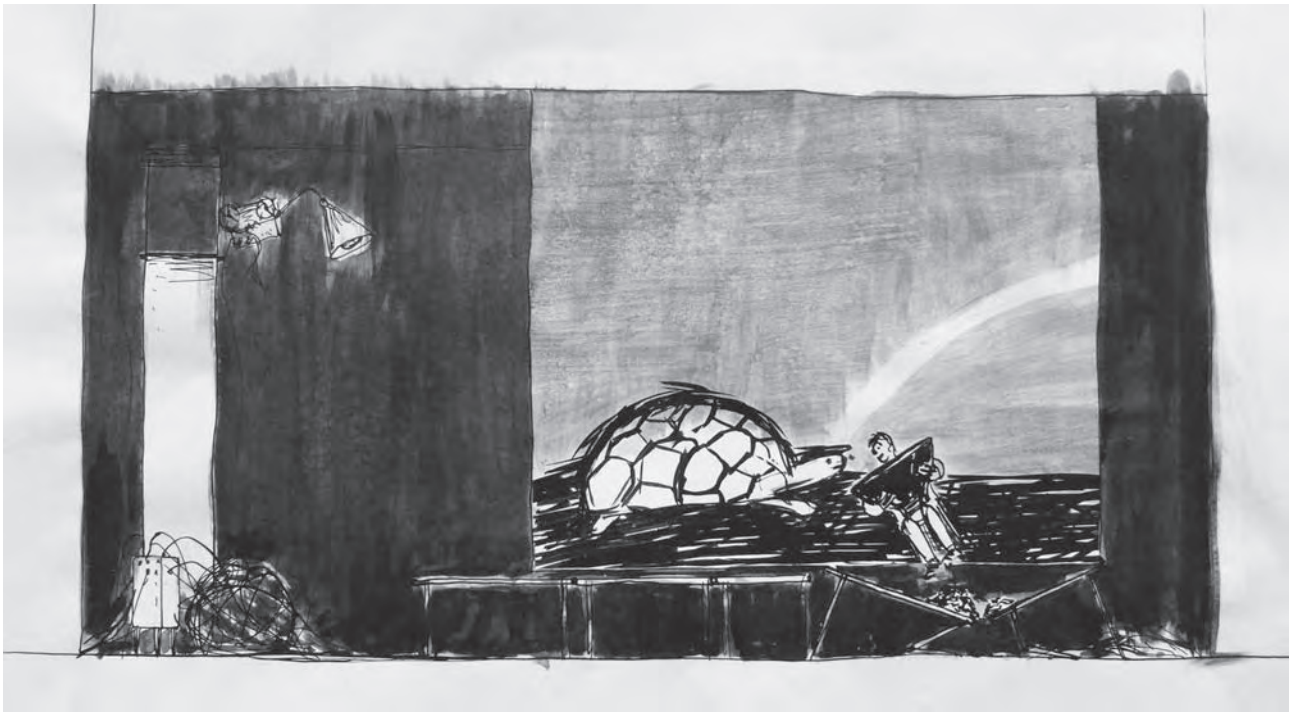
Elle fait tomber la toile 2 et fait apparaître le plan de papier 2 avec le traceur qui commence à dessiner la tortue par son soubassement (la figure de la tortue n'apparaîtra que plus tard, le plus tard possible).
La femme tire une pelote de fils de branchements où elle va progressivement s'enfouir.

La femme sort de la pelote en suivant et tirant des fils et passe derrière le plan du tracé.
La machine-traceuse continue son chemin.
Quelque chose tombe d'en haut au pied de l'homme, continûment (non ce n'est pas du sable, mais des scories comme celles du tapis roulant au début).
La table sur laquelle se déverse les scories aux pieds de l'homme s'effondre doucement (se met à genoux).
L'homme sur sa chaise demeure en lévitation.



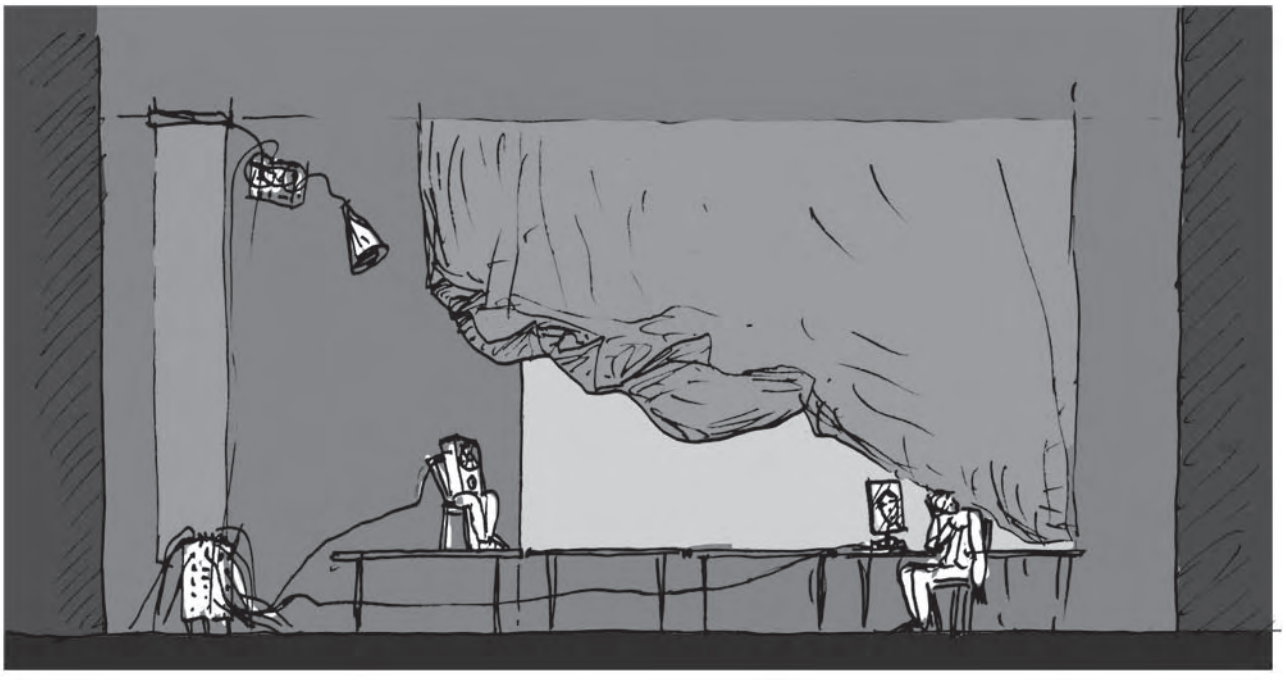
Avec la tortue 2

La tortue se met à parler (en langage tortue).
Traduite dans un phylactère sur le plan du tracé.
La chaise de l'homme s'incline lentement vers elle,
à la fin des paroles de la tortue la chaise de l'homme balance doucement et le tracé commence à se brasser lentement.



Dans le visage - miroir

La séquence commence sur la poursuite du brassé lent du papier 2 (tracé de la tortue) qui fait apparaître la chaise aux jambes seules et buste haut parleur.
La femme est endormie à côté du miroir.
On entend l'homme circuler derrière le papier et passer à l'avant en «visitant» (en mots) la scène sur son passage. Il tombe finalement sur le visage de la femme endormie (son image dans le miroir).
L'homme circule (avec ses mots) dans le visage de la femme (son image dans le miroir mobile passe de spectateur en spectateur).



Fabrication du réveil de la branche sciée

L'homme essaye de réveiller la femme jusqu'à installer le dispositif de réveil différé à la branche sciée au dessus d'elle.

Le papier 2 (le tracé de la tortue brassé) finit par tomber brusquement (devant le papier 3)
-> réveil de la femme

L'ombre de l'allongé

L'ombre se construit «par hasard» avec des objets posés sur les tables.
L'homme s'est allongé sur une table.
la femme construit l'ombre de l'allongé et la fait respirer.

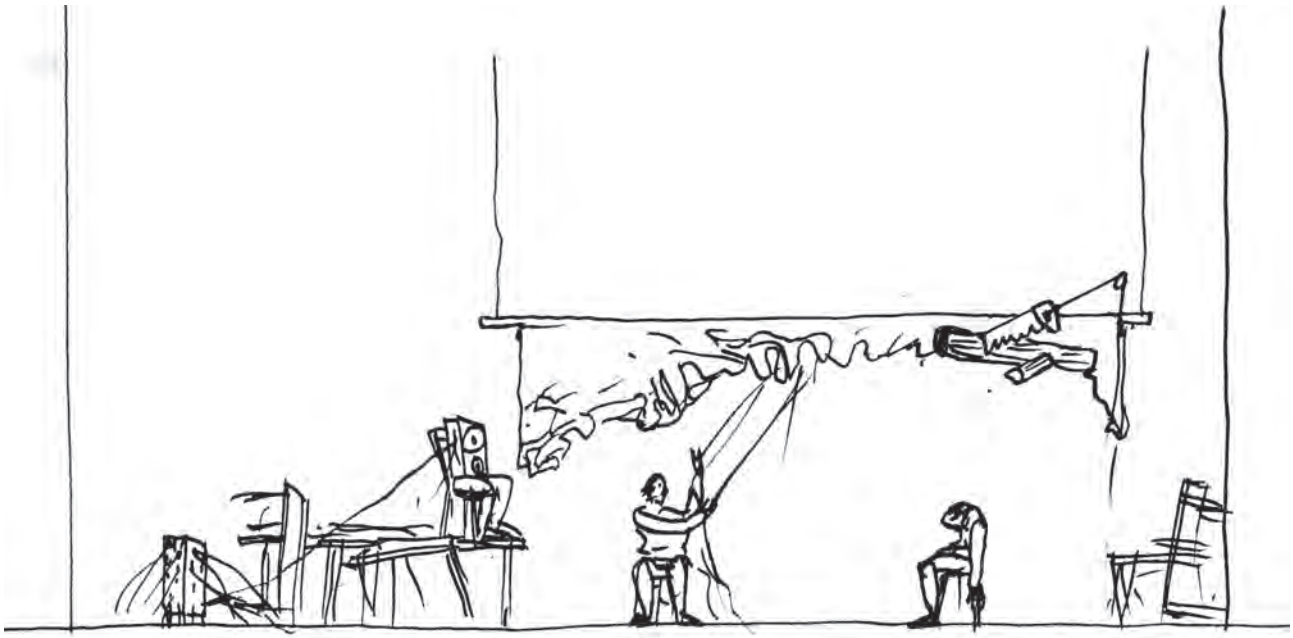
Le texte mosaïque

La construction du texte mosaïque doit être accrochée (dans ses différents chemins) à la figure de l'allongé.
C'est une sorte de résolution, une clôture du *trafic de réveils et sommeils.*
Au début de la séquence, les tables sont repoussées sur les côtés

A la fin, la femme devrait être partie à l'arrière et l'homme endormi sous la branche sciée.

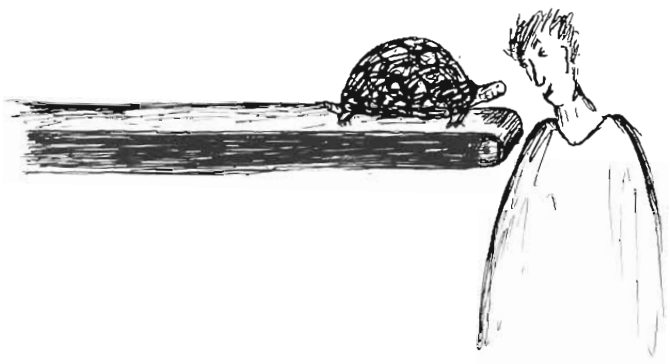
Relevé du plan de papier du texte mosaïque

Le papier 3 (du texte mosaïque) est relevé (il restera massé en hauteur jusqu'à la fin).
On découvre le traceur qui tire les fils du relevé par l'arrière.



textes pour le spectacle

VRAIMENT ? – OUI VRAIMENT, ELLE F



Toi !
Veux-tu de ma carapace,
en guise de draps ?

Regarde-moi bien.
J'ai le visage bouffi de l'endormi,
fripée sur l'oreiller.

Mais je marche comme la nuit,
qui recule comme elle avance,
se lève en même temps qu'elle se couche.
Tout à la fois, c'est ça.
Au milieu, entre les deux.

Sur mon dos
le sommeil se durcit en cuirasse
mais mon cou,
pattes tête et queue
eux ne dorment jamais.

Tu me trouves
un air de dinosaure ?
Si comme moi
tu ne dormais ni ne veillais,
tu vivrais plus longtemps.
Pour mieux vieillir
marchons à reculons.

Je ne sais pas dormir.
Et pourtant je porte ma chambre.
Je veille.
Je me fatigue.
Jamais de repos.
Dodo ? Rien qu’un oiseau.
Le sommeil s’est arrêté sur ma carapace,
quand je ronfle c’est pour la frime.
Vieillir !
Je te donne un secret :
pour vivre plus longtemps, fais comme l’huître la nuit,
marche à reculons.

conseils aux endormis

Tombez
dans la nuit.

Endormez-vous
par l'ongle.

Si vous avez
un feu :

tricotez
la fumée.

Détôlez
vos draps.

Remplissez
votre oreiller

de beurre frais
puis

tournez fromage.

Ni échelles
ni échasses.

Aplatissez-vous.

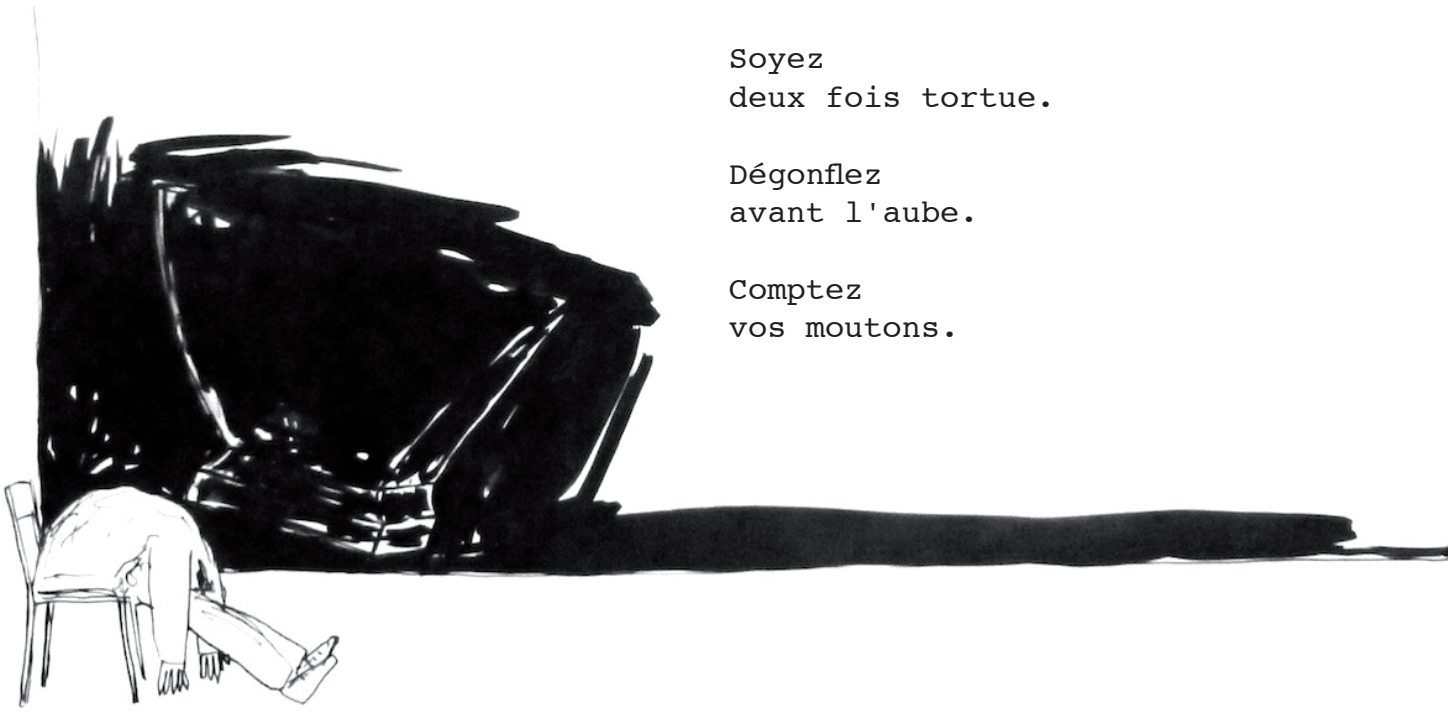
Rêvez bref.

Soyez
tortue.

Soyez
deux fois tortue.

Dégonflez
avant l'aube.

Comptez
vos moutons.



Un mouton

Deux moutons

Trois moutons
bleus

Quatre moutons
rouges

Cinq moutons
peignés

Six moutons
éparpillés

Sept moutons
réunis

Huit moutons
pères de famille

Neuf moutons
imposables

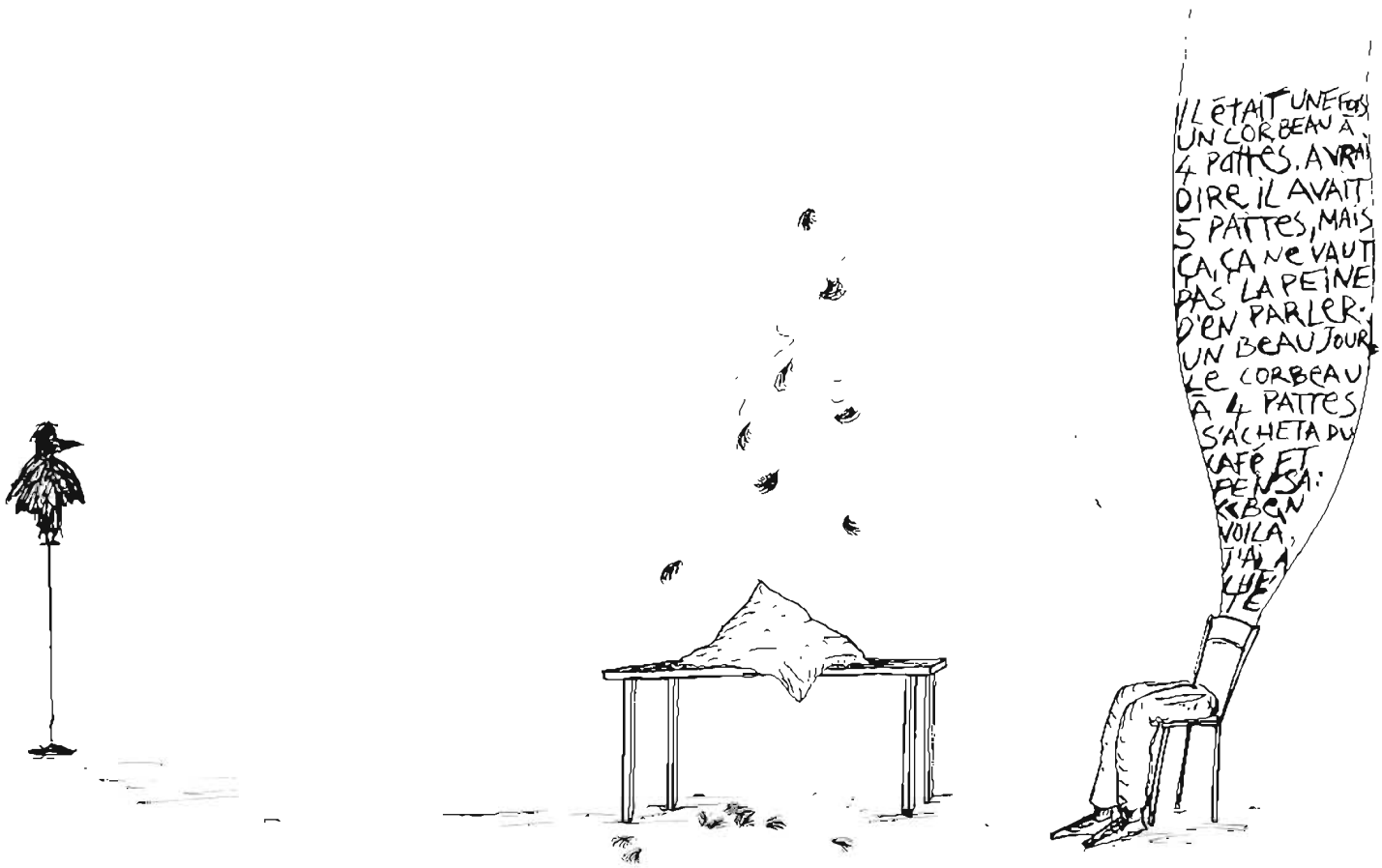
Dix moutons
orageux

Onze moutons
frileux

Douze moutons
décorés

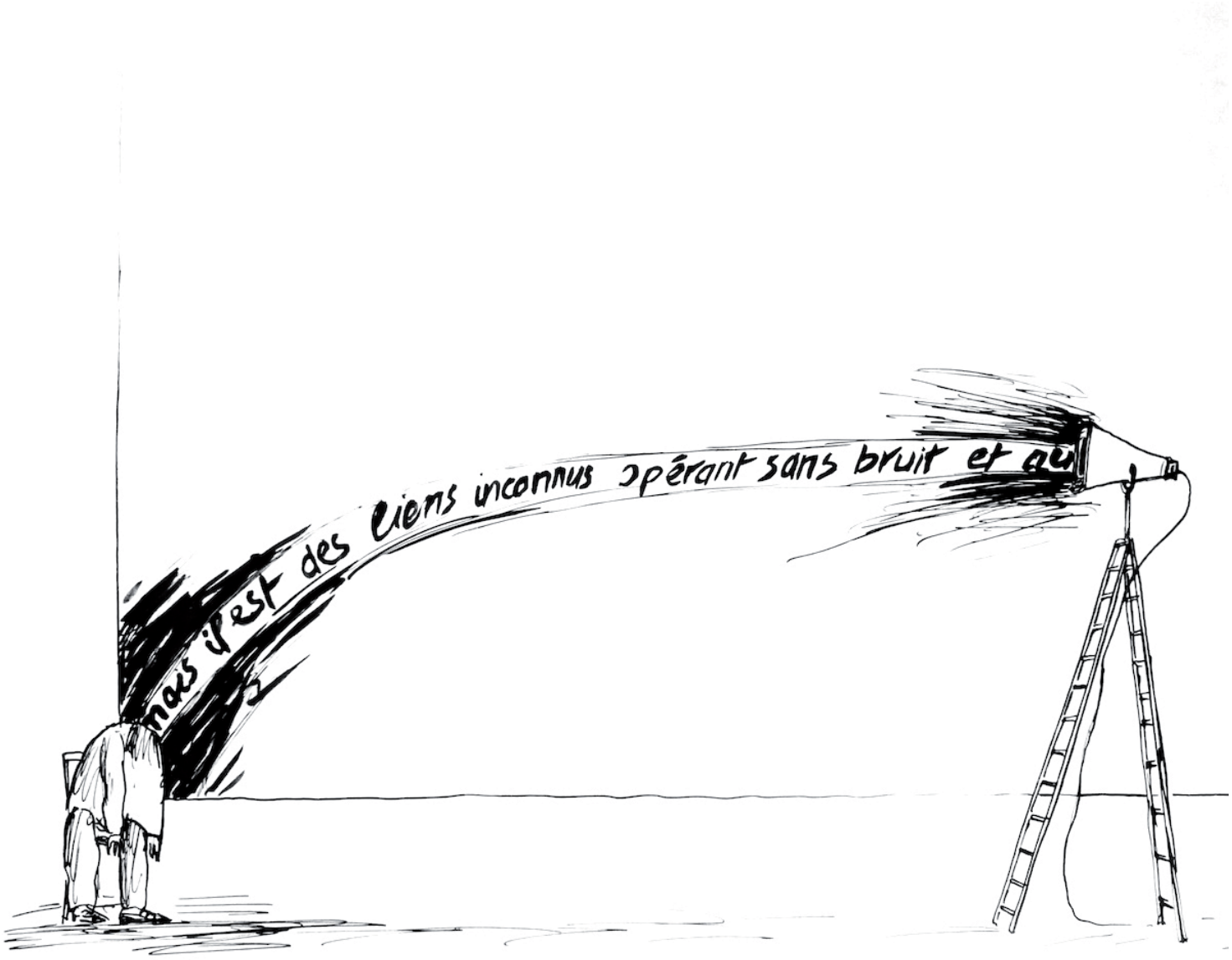
Treize moutons
généralissimes

Quatorze moutons
à peu près


IL ÉTAIT UNE FOIS
UN CORBEAU À
4 PATTES. À VRAI
DIRE IL AVAIT
5 PATTES, MAIS
ÇA, ÇA NE VAUT
PAS LA PEINE
D'EN PARLER.
UN BEAU JOUR
LE CORBEAU
À 4 PATTES
S'ACHETA DU
CAFÉ ET
PENSA.
KBGN
VOILÀ,
J'AI A
LHE
TE

J'ai fait sauter des moutons.
J'ai fait sauter des moutons.
Des puces des grenouilles des sauterelles des marmottes des antilopes.
Puis j'ai fait sauter des enclumes.
J'ai fait sauter des horloges, j'ai fait sauter des pylônes.
J'ai fait sauter ma tante, mon oncle, mes frères et mes soeurs, l'un après l'autre.
J'ai fait sauter le chargé de clientèle.
J'ai fait sauter le conseiller municipal.
J'ai fait sauter l'attaché à la culture. Des gorilles en costumes, j'en ai fait sauter.
J'ai fait sauter César, j'ai fait sauter Auguste, Tibère, Néron, les empereurs et toute leur clique, je les ai fait tous sauter.
J'ai fait sauter Napoléon et son petit chapeau.
J'ai fait sauter Danton et Mirabeau.
J'ai fait sauter le beurre, l'argent du beurre, la crémière, plus haut que son cul.
J'ai fait sauter des moutons.
Des puces des grenouilles des sauterelles des marmottes des antilopes.
Puis j'ai fait sauter des enclumes.
J'ai fait sauter un parachutiste.
J'ai fait sauter une paire de rameurs, montés sur ressorts.
J'ai fait sauter des vierges effarouchées.
J'ai fait sauter des oies sauvages. J'ai fait sauter des petits poissons dorés.
Si je faisais sauter des castors ?
Si je faisais sauter des castrats ?
Je pourrais faire sauter un train postal. Je pourrais faire sauter une station de métro. Je vais faire sauter deux stations de métro.
Je vais faire sauter une ampoule.
Je vais faire sauter une poule, un coq, un âne, toute la basse-cour.
Je vais faire sauter un agneau élevé sous sa mère.
Et je pourrais faire sauter des petits légumes.
Avec de l'ail.
Je pourrais faire sauter un petit lapin.
Je ferais sauter une cloche.
Je ferais sauter une échelle.
Je ferais sauter un entonnoir.
Si je faisais sauter une page, deux pages, si je faisais sauter des pages ?
Si je faisais sauter à cloche-pieds ?
Si je faisais sauter à pieds joints ? Si je faisais sauter au plafond, au plancher ?
J'ai fait sauter une classe, je ferais sauter l'école.

Je vais faire sauter mon pouce, un doigt.
Je vais faire sauter un poil, tous mes poils.
Je vais faire sauter mes yeux.
Je vais faire sauter mon nez.
Je vais faire sauter ma main, je vais faire sauter les lignes de ma main.
Je vais faire sauter ta main.
Je vais faire sauter tes yeux.
Je vais faire sauter tes cuisses.
Je vais faire sauter ton drôle d'air.
Si je faisais sauter des castors ?
Si je faisais sauter des casuistes ?
Je ferais sauter une cloche, un seau, une échelle.
Je ferais sauter une route, je ferais sauter tous les virages de la route, tous les carrefours, je ferais sauter tous les ponts, tous les péages, je ferais sauter tous les cailloux de la route, je ferais sauter les maisons au bord de la route, je ferais sauter les villes, les villages, les forêts, les déserts.
Je ferais sauter un oeuf.



Je vais m'endormir, mais un fil me retient encore a la nette puissance, par lequel je la puis retenir réciproquement : un fil, une sensation tenant encore à mon tout, et qui peut devenir un chemin pour la veille aussi bien que pour le sommeil.

Une fois endormi, je ne puis plus me réveiller volontairement, je ne puis voir le réveil comme but. J'ai perdu la vigueur de regarder quelque chose comme un rêve.

Il faut attendre la fissure du jour...Elle est un point double appartenant à la fois à un objet et à mon corps ; à une chose mais aussi à un nœud de fonctions de moi.

Paul Valéry